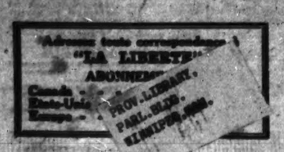
VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI [illegible] JANVIER 1928 NUMERO 31



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'A. C. J. C. ET LA SURVIVANCE

Une fête de famille à l'hôtel Queen, à Montréal — Les délégués de l'Ouest et de l'Est étudient ensemble comment les deux groupes peuvent s'aider mutuellement

Montréal — Le comité central et le comité régional de l'A. C. J. C., avec le concours d'autres associations et de quelques citoyens, avaient réuni à déjeuner, à l'hôtel Queen, une centaine de voyageurs de la "Survivance française", ceux qui étaient revenus à Montréal le vendredi matin, et un certain nombre d'autres invités. C'était comme une fête de famille. Il n'y a pas eu que des discours mais aussi de la musique.

Mlle Lucille Turner a chanté de très agréable façon plusieurs chansonnettes.

M. Paul Mailloux, président du comité régional de l'A. C. J. C., agissait comme maître des cérémonies. C'est lui qui a présenté les orateurs après avoir, au nom de son association, remercié tous ceux qui ont contribué à l'organisation de la réception aux visiteurs de l'Ouest.

M. Lionel Leroux, président général de l'A. C. J. C., a parlé brièvement, se limitant à expliquer ce qu'est l'A. C. J. C., son rôle, son programme, ses moyens d'action. En conclusion, il a suggéré à nos compatriotes des provinces des prairies d'organiser la jeunesse canadienne-française de là-bas comme l'est celle d'ici.

Dr Petitclerc

Le Dr Petitclerc, d'Edmonton, directeur du voyage de la "Survivance", a remercié tous ceux qui en ont été et qui en ont ainsi assuré le succès, et puis les gens de Montréal, en particulier la Société Saint-Jean-Baptiste et l'A. C. J. C., pour les réceptions qu'ils ont faites aux voyageurs. Il a rappelé que les Franco-Canadiens de l'Alberta avaient déjà une dette de reconnaissance envers les jeunes gens de l'A. C. J. C. de Montréal. Ce sont eux qui s'étaient chargés, il y a déjà quelques années, de doter les centres français de cette province de bibliothèques paroissiales. Jusque là le manque de bibliothèque et de livres français n'était pas offrir un danger réel pour nos compatriotes albertains, entourés qu'ils sont par une littérature américaine bien peu recommandable.

M. Giroux

M. L.-A. Giroux, avocat, député de Grouard à la Législature d'Edmonton, répond que les gens de l'Ouest ne demanderont pas mieux que d'accepter la suggestion faite par M. Leroux d'organiser là-bas des cercles de l'A. C. J. C. Il y en a déjà eu d'ailleurs; lui-même en avait organisé deux, les cercles Lacombe et Grandin. Malheureusement ils sont maintenant disparus. Dès qu'ils seront rentrés chez eux, les gens de la "Survivance" penseront sûrement à en organiser de nouveau.

Les Canadiens français de l'Ouest ont leurs problèmes nationaux, d'ordre économique et scolaire. La province de Québec peut, de plusieurs façons, les aider à les résoudre. Une idée que la province de Québec ne peut laisser accepter c'est que l'influence catholique et française ne doive et ne puisse s'exercer que dans une des neuf provinces canadiennes. Les Canadiens français ont des droits historiques dans tout le Canada. Ce sont des nôtres qui ont ouvert le pays. Partout ils ont été les pionniers.

Comme question de fait, l'influence française se fait sentir dans toutes les provinces de l'Ouest et elle pourra s'augmenter. Actuellement il y a 45,000 Canadiens français en Alberta, 60,000 en Saskatchewan, 65,000 au Manitoba, une dizaine de mille en Colombie. Pourtant ils sont groupés et organisés. Ils ont leurs représentants dans les conseils municipaux, dans les parlements.

Au point de vue scolaire, M. Giroux ne peut parler que de l'Alberta. La loi de cette province permet l'enseignement du français.

L'an dernier on a obtenu que dans les écoles fréquentées par des Canadiens français, la langue d'enseignement, pour les quatre premières années, soit le français. Ce qui manque, ce sont les instituteurs bilingues. Quand on y aura pourvu, la langue française sera sauvée dans cette province. Pour cela il faut l'aide de la province de Québec. Dans une de ses écoles normales, la vieille province pourrait, par exemple, établir un cours selon le programme d'études de l'Alberta. Les élèves qui le suivraient et qui subiraient un examen avec succès pourraient ensuite être acceptés comme instituteurs ou institutrices par les écoles albertaines. Les écoles urbaines, pour commencer, donnent un salaire mensuel de $100 et les écoles rurales, un salaire de $65, avec le logement. Ces salaires vont en augmentant jusqu'à $180. L'enseignement en Alberta est une belle carrière et ceux qui voudraient l'adopter rendraient en même temps service à la race.

Les groupes de l'Ouest comprennent cependant qu'ils ne pourront survivre qu'en autant que la province de Québec comprenne que l'influence française et catholique ne doit pas être limitée à la province de Québec.

Pour qui sait voir un peu d'avance, il est évident que, dans cinquante ans, c'est l'Ouest qui contrôlera les destinées du pays. Si les Canadiens français s'y trouvent en assez grand nombre, ils pourront ajouter un certain nombre de députés aux 65 que la province de Québec envoie à Ottawa. Il faut donc que nous organisions notre avenir.

Pour encourager l'immigration britannique, le gouvernement a obtenu que le prix du passage, de Londres jusqu'à Winnipeg, ne soit que de $15. Pourquoi n'accorde-t-on pas une faveur du même genre au Franco-Américain qui veut revenir au Canada? La province de Québec devrait la demander et l'obtenir.

M. Anatole Vanier

M. Anatole Vanier, ancien président du comité régional de l'A. C. J. C., parle un peu dans le même sens, de la nécessité d'une collaboration constante entre la province de Québec et les groupes français des autres provinces. Il y a des questions d'intérêt général et des questions qui intéressent tel groupe en particulier. Par une collaboration intelligente et suivie, il est possible de trouver aux unes et aux autres une solution satisfaisante.

Au sujet de l'immigration, le Canada a eu jusqu'ici une politique désastreuse. Nous avons dépensé des millions pour obtenir de piètres résultats. Il est temps que la race française fasse entendre ses réclamations. Il faut dire quels sont nos besoins et exiger carrément qu'on y satisfasse.

Il faut poser en principe que seuls les agriculteurs soient admis au pays. Ensuite tâcher de rapatrier les Canadiens qui sont passés aux Etats-Unis. Au mois d'août dernier, dans un discours, M. Véniot, ministre dans le cabinet fédéral, remarquait cette anomalie qu'il en coûte moins cher pour un immigrant de Londres à se rendre jusque dans l'Ouest canadien, que pour un Franco-Américain de partir des Etats-Unis et de se rendre jusqu'au même endroit. N'est-il pas temps de demander au gouvernement de reviser ces tarifs? Avec l'appui d'un ministre qui s'est prononcé, sans que personne ne le lui demande, il devrait être assez facile d'obtenir justice. Y a-t-il jamais un peuple qui ait accepté pareille préférence en faveur des étrangers?

Les Canadiens français de la province de Québec peuvent aider leurs compatriotes de l'Ouest de plusieurs façons en leur manifestant leur sympathie, en leur accordant leur appui et en leur accordant à l'occasion un secours financier. L'A. C. J. C. a déjà aidé les Franco-Ontariens en leur procurant un fonds de $70,000.

La province de Québec peut rendre service à l'Ouest comme l'Ouest peut aider la province de Québec. M. Giroux l'a dit, la province de Québec peut augmenter sa députation par les centres canadiens-français de l'Ouest.

M. l'abbé J.-B. Bourassa, ancien missionnaire-colonisateur, parle de la nécessité de réaliser une confédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste. C'est par l'union que nous obtiendrons ce qui nous est dû. La province de Québec a, chaque année, un surplus de population. Pourquoi ne les dirigerait-elle pas vers les provinces de l'Ouest?

Le R. P. Allard, O.M.I.

Le R. P. Allard, O.M.I., représentant du "Patriote de l'Ouest", publié à Prince-Albert, parle aussi du rapatriement et du prix de faveur qui est accordé aux immigrants qui viennent des Iles Britanniques quand les Franco-Américains qui veulent rentrer au Canada doivent payer le plein prix. La même observation peut être faite pour le Canadien français qui veut aller s'établir dans l'Ouest. La province de Québec a, chaque année, un surplus de population rurale. Pourquoi ne la dirigerait-elle pas vers les provinces de l'Ouest?

Le Canadien français qui s'en va aux Etats-Unis est exposé à perdre sa langue et sa foi. Les Greenwood, les Drinkwater, les Nicefield sont là pour prouver la terrible saignée que la race française a subie en terre américaine.

A cause de ce résultat lamentable, la province de Québec a eu tort d'assimiler les autres provinces canadiennes à l'étranger, de croire que le Canadien français qui allait s'établir dans l'Ouest était perdu pour la race. Nous ne devons pas oublier que nous sommes chez nous partout au Canada, dans les neuf provinces.

NN. SS. Taché, Provencher et Langevin ont fait appel, sans beaucoup de succès, à la province de Québec. C'est que l'on ne s'était pas encore fait à cette idée que le Canadien français est chez lui partout au Canada.

Les Canadiens français de l'Ouest ont été les premiers à comprendre que le patriotisme canadien dépassait les limites du diocèse et de la province. Quand donc verrons-nous la confédération des forces françaises au Canada? Il nous faudrait enfin comprendre que si un groupe de nos compatriotes est attaqué sur un point quelconque du territoire canadien, c'est toute la race qui est attaquée.

Les Canadiens français de l'Ouest sont organisés. Ils ont leurs associations et leurs journaux qui transmettent les mots d'ordre des chefs. En se conformant à la loi, les Canadiens français se sont arrangés pour que le système scolaire leur convienne. C'est à l'école qu'est formée la génération de demain.

Le R. P. Coicleugh

Le R. P. Coicleugh, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C., a fait la comparaison entre la situation au Manitoba, il y a vingt-cinq ans, et ce qu'elle est aujourd'hui. Il a fortement conseillé aux visiteurs de songer à l'organisation de l'A. C. J. C., quand ils seront rentrés chez eux. Il a brièvement indiqué ce que l'A. C. J. C. a fait à Montréal.

QUATRE ENFANTS ET DEUX FEMMES PERISSENT DANS LES FLAMMES

Mme Labrecque, de Legal, meurt avec trois de ses enfants en essayant de les sauver — Le père réussit à sauver les cinq autres — Autre tragédie à Smoky Lake

Edmonton — Une femme et trois enfants ont péri dans les flammes à Legal; le mari a réussi à sauver cinq autres enfants. Une femme et sa fille ont péri de la même façon dans un autre incendie à Smoky Lake.

Les victimes à Legal sont: Mme Labrecque et ses enfants, Lucien et Rosalie, deux jumeaux de trois ans, et Auguste, un an et demi.

M. Labrecque s'était levé à 5 h. 30 du matin et avait allumé une lampe à pétrole qu'il avait placée sur le buffet. Celle-ci tomba de quelque façon sur le plancher et un jet de flammes s'éleva aussitôt. Il jeta dessus un seau d'eau, mais cela ne fit qu'activer la combustion du pétrole et toute la chambre se trouva en feu. M. Labrecque réveilla sa femme et la conduisit en sûreté dehors. Il se précipita alors vers les écuries et se munit d'une échelle qu'il dressa contre la fenêtre de la chambre où dormaient ses huit enfants.

Il réussit à faire descendre les cinq plus âgés, mais l'incendie se propageait si rapidement que toute la maison ne fut bientôt qu'un brasier et il ne put atteindre les trois plus jeunes qui périrent dans les flammes. Les cinq enfants, nu-pieds et en sous-vêtements seulement, furent transportés en toute hâte chez un voisin. Ils s'en tireront avec quelques orteils gelés.

C'est seulement après avoir terminé son sauvetage héroïque que le malheureux Labrecque s'est aperçu que sa femme était invisible. Lorsqu'on a retrouvé dans les cendres les restes carbonisés d'un adulte et de trois enfants, il a dû se rendre à l'évidence que la mère de ses enfants aussi avait péri dans ce tragique incendie.

LES PORTS DE LA BAIE D'HUDSON

L'ingénieur Palmer présente son rapport complet au ministère des chemins de fer — Fort Churchill offre bien plus d'avantages naturels que Nelson

Ottawa — M. Frederick Palmer, l'ingénieur anglais, vient de présenter au ministre des chemins de fer son rapport complet sur les mérites respectifs de Churchill et de Nelson comme port de mer et comme terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. M. Palmer avait déjà indiqué qu'il en coûterait beaucoup moins d'établir le port à Churchill. Dans son rapport définitif, il pousse la comparaison avec Nelson bien plus avant. Il dit, par exemple, que pour installer le port de Churchill il ne faudra dépenser qu'un tiers de ce qu'il en aurait coûté pour compléter les travaux entrepris à Nelson. En tenant compte du coût du chemin de fer, l'installation à Churchill ne représentera encore qu'un peu plus de la moitié de la dépense que nécessiterait Nelson.

M. Palmer estime qu'il faudrait au moins six ans pour faire certains travaux d'essai à Nelson. A Churchill, les mêmes travaux pourront être complétés en trois ans.

Pour en venir aux mêmes conclusions, le rapport définitif énumère les mêmes raisons que le rapport préliminaire. Ces raisons sont d'ordre physique et financier: dépense-capital, temps qu'il faudra pour terminer les travaux, charges annuelles comparatives, possibilités d'agrandissement de l'un et l'autre port, la question des glaces. Relativement aux caractéristiques physiques des deux endroits, le rapport s'accompagne d'un grand nombre de photographies et de plus d'une dizaine de cartes et de diagrammes.

M. Palmer déclare que les travaux de Nelson n'ont encore rien de permanent, si ce n'est une partie d'un pont qui conduit à une île complètement artificielle. Les piliers qui supportent les arches sont déjà moins bons et il faudrait les remplacer par des piliers permanents en béton.

Les travaux en bois qui ont été entrepris pour l'établissement de l'île, mais qui sont interrompus depuis dix ans, se sont aussi détériorés considérablement.

Le rapport insiste sur la protection qu'offre le port naturel abrité de Churchill. Les premiers ingénieurs qui s'y étaient rendus avaient cru que le fond était en roc solide et qu'il serait difficile d'y faire du dragage. C'est pour cette raison que le choix s'était autrefois arrêté sur Nelson. Des forages ont établi que le port de Churchill peut être dragué facilement.

On avait demandé à M. Palmer d'établir le coût comparatif des travaux dans l'un et l'autre port, avec un étiage de pas moins de 26 pieds, pour que six cargos puissent y mouiller en même temps, et que trois puissent être déchargés simultanément.

Ces travaux coûteraient, à Nelson, $22,732,957; à Churchill, $7,860,613. L'intérêt et la dépense-capital, pendant la période des travaux, serait de $3,411,593 à Nelson et de $589,546 à Churchill, soit un total de $26,155,593 au lieu de $8,540,159. La différence en faveur de Churchill, pour le port seulement, est donc de $17,705,391.

Les premiers travaux pourraient être complétés en moins de trois ans à Churchill. A Nelson, il faudrait au moins six ans. Pour les agrandissements ultérieurs, Churchill offrirait beaucoup plus de facilités que Nelson.

M. Palmer ajoute qu'il faudrait que des observations aient été faites pour que l'on puisse établir une comparaison entre les deux ports au sujet de la glace. Pour cette raison, il ne fait lui-même que des considérations générales sur les probabilités.

Comme conclusion générale, Churchill l'emporte sur Nelson à tous les points de vue, sauf un: pour établir le port à Churchill il faudra prolonger le chemin de fer de 87 milles. La dépense supplémentaire que cela nécessitera est loin de compenser la différence qui existe pour le reste en faveur de Churchill.

CHICAGO — Un "blizzard" qui a visité Chicago le 1er janvier a fait vingt-six victimes dans la ville et la banlieue.

Nouvelles Brèves

QUEBEC — M. Hector Laferté, député de Drummond, sera choisi président de l'Assemblée Législative, lorsque la nouvelle législature se réunira le 10 janvier prochain.

OTTAWA — Le total des échanges commerciaux du Canada pour les douze mois à la fin de l'année est évalué approximativement à $2,338,000,000, ce qui constitue une augmentation de $47,000,000 sur le total des échanges commerciaux pour l'année 1926.

TORONTO — Déposée à la poste le 29 avril 1907, une carte postale adressée par M. Harry Drury, de Montréal, à M. C.-L. Drury, son frère, est arrivée ici le 30 décembre. L'expéditeur est mort il y a treize ans.

OTTAWA — Sir Robert Borden est retenu chez lui par la maladie. On ne croit pas que cette maladie soit très grave.

MARSEILLE — Cinq occupants d'un hydro-avion ont été tués par la chute de leur machine qui faisait un vol d'essai à 1,200 pieds, au-dessus de l'étang de Berre. La cause de l'accident est inconnue.

WASHINGTON — D'après les statistiques publiées par l'"Association Against Prohibition", la consommation de l'alcool empoisonné aux Etats-Unis depuis la mise en vigueur de la loi Volstead, a causé plus de 65,000 morts, soit 15,000 victimes de plus que n'en causa la grande guerre parmi les soldats de l'Oncle Sam.

ROCHESTER — Charles-Edward Wheelwright, beau-père d'Eamonn de Valera, est décédé.

LONDRES — Le Thames et autres cours d'eau montent continuellement à la suite du dégel et de grosses pluies; de vastes étendues de l'est de Londres sont inondées.

NEW-YORK — Les flammes ont détruit un paquebot, deux quais, huit barges et deux hangars d'entreposage dans le port de New-York.

STRASBOURG — Quinze personnes impliquées dans un complot séparatiste ont été arrêtées et l'on a saisi les plans de barricades pour les rues de Strasbourg.

PARIS — On mande télégraphiquement de Rome que M. l'abbé Feltin, curé de la Madeleine, à Besançon, vient d'être préconisé évêque de Troyes.

PARIS — Le gouvernement russe vient de commander 500 avions en France.

LONDRES — L'ex-premier Lloyd George, accompagné de son épouse, s'est embarqué à destination de Rio de Janeiro, Brésil.

PARIS — Le colonel Jouaust, qui, en 1899, présida le conseil de guerre devant lequel fut jugé le second procès Dreyfus, vient de mourir à Rennes à l'âge de 87 ans.

GENEVE — Deux architectes, un français et un suisse, ont été désignés par le concours à soumettre leurs plans pour la construction du nouveau Palais des Nations.

PARIS — Un musée sera fondé pour garder les reliques et souvenirs du héros symbolique. Une garde d'honneur permanente sera formée pour la tombe du soldat.

BERLIN — Une nouvelle station d'émission, décrite comme la plus puissante du monde, a été ouverte à Zessen, à 20 milles de Berlin. Cette station a une puissance de 120 kilowatts, et une longueur d'ondes de 1,250 mètres.

ANGORA — Le gouvernement turc donne de plus en plus dans la "modernisation". Après la guerre au fez, voici maintenant la guerre... à la moustache. Tous les huissiers des ministères et des administrations ont reçu l'ordre de se faire raser la moustache, faute de quoi ils seraient congédiés.

LONDRES — Le téléphone transatlantique ne semble pas être un succès financier. Les Anglais en font un très petit usage. La moyenne des appels téléphoniques est réduite au minimum.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le premier ministre Bracken a eu une attaque d'appendicite

Le premier ministre Bracken a eu une légère attaque d'appendicite qui l'a obligé à garder le lit pendant plusieurs jours. Une opération n'est pas jugée nécessaire pour le moment et l'on espère que M. Bracken pourra assister à la réouverture de la Chambre le 16 janvier.

L'hon. Albert Préfontaine rend hommage aux éleveurs du Manitoba

Brandon, Man. — Près de cent convives venus de toutes les parties de la province assistaient au banquet offert aux exposants d'animaux à l'exposition de Toronto. "Je suis fier d'être ministre de l'agriculture du Manitoba, a dit l'hon. Albert Préfontaine, et fier des éleveurs et exposants d'animaux du Manitoba." Le ministre a rappelé les magnifiques prix remportés par la province à Toronto et à Chicago, non seulement pour les animaux, mais aussi pour l'industrie laitière et le miel. Eleveur lui-même au Manitoba depuis 48 ans, M. Préfontaine a loué sans réserve la qualité de notre bétail et l'honneur conféré aux Manitobains dans les plus grandes expositions du continent.

Le ministre a promis de donner à l'agriculture toute l'aide raisonnable et il a mis en relief l'importance de cette industrie pour l'avenir de la province.

Le département de l'agriculture a remis aux exposants des chèques d'un montant égal à ceux qu'ils avaient reçus à Toronto.

Pas de bière dans les hôtels du C.N.R.

Les Chemins de fer Nationaux du Canada ne prendront pas avantage des nouvelles dispositions de la loi et n'auront pas de débits de bière dans leurs hôtels Fort Garry à Winnipeg et Prince-Edouard à Brandon. Par exemple, si la législature du Manitoba insérait dans son bill une clause permettant la vente de la bière aux repas, ils en profiteraient et serviraient de la bière dans leurs salles à manger.

On ne servira pas de bière dans les wagons-restaurants, comme l'autorise la loi, tant que le même privilège ne sera pas accordé dans l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta aussi bien qu'au Manitoba.

L'immigration au Canada

Ottawa — L'immigration au Canada au cours du mois de novembre a été de 5,904, dont 1,816 sujets britanniques, 1,739 Américains ce qui laisse 2,349 pour les immigrants venant d'autres pays. C'est ce qui ressort d'un rapport du ministère de la colonisation et de l'immigration. En novembre 1926, les chiffres étaient comme suit: sujets britanniques, 2,471; Américains, 1,311; autres, 3,939.

Pendant les huit premiers mois de l'année fiscale, le total de l'immigration a été de 124,362 contre 108,620 pendant la même période l'an dernier, soit une augmentation de 14 pour cent.

Le nombre des Canadiens qui sont revenus des Etats-Unis pour demeurer au Canada a été de 2,478 en novembre et de 31,342 pendant les huit mois.

La famine en Chine

Pékin — Un comité d'observateurs a déclaré qu'au moins quatre millions d'habitants dans les provinces de Chantoung et de Chihli étaient aux prises avec la famine la plus complète, qui menace de devenir encore pire avec les mois d'hiver.

La commission internationale de secours contre la famine en Chine a fait appel à la Croix-Rouge. C'est à la suite de cette demande de secours qu'on a fait une enquête.

Des milliers de personnes dans la province de Chantoung se nourrissent, à l'heure actuelle, d'écorces d'arbres, de paille et d'herbe.

On met la responsabilité sur les guerres civiles, les taxes très élevées et le banditisme. On dit que les Chinois de ces régions n'ont pas encore vu le pire. La situation deviendra encore plus grave à partir du 23 janvier, le jour de l'an chinois, jusqu'au printemps.

Pie XI parle de la persécution au Mexique, en Russie et en Chine

Rome — Répondant aux souhaits de Noël du collège des cardinaux, le Souverain Pontife a déclaré qu'il s'étonnait de voir que les gouvernements ne s'élevaient point pour mettre un terme à la persécution de l'Eglise au Mexique, en Russie et en Chine.

Le Saint-Père qualifie ces persécutions d'"épisodes sauvages et barbares sans précédent sous le rapport de la cruauté et d'atrocités incroyables".

La situation au Mexique, en Russie et en Chine compte au nombre des événements regrettables de l'an dernier, dit-il. Dans la catégorie des événements joyeux, il place les fêtes en l'honneur du Coeur Immaculé en Bolivie et au Pérou, la création du premier évêque japonais, les préparatifs du congrès eucharistique de Sydney, l'exposition missionnaire et les succès des congrès eucharistiques en Italie, en Allemagne et en France.

On va fêter le cardinal Rouleau à son retour de Rome

Québec — On ne connait pas encore la date exacte du retour de Rome de Son Eminence le cardinal Rouleau, mais il est plus que probable que ce sera dans la seconde quinzaine de janvier. De belles fêtes se dérouleront alors à Québec en l'honneur du troisième cardinal canadien. La première aura lieu à la basilique, où les autorités religieuses et civiles présenteront leurs hommages au nouveau prince de l'Eglise. Il a été suggéré que les voeux de la cité de Québec à Son Eminence lui soient présentés à l'hôtel de ville même, où on se prépare à faire dignement les choses.

A la mémoire de Mgr de Saint-Valier

Québec — L'Hôpital Général a commémoré une grande date de notre histoire: le deuxième centenaire de la mort de Mgr Jean-Baptiste de Lacroix de Chevrières de Saint-Valier, deuxième évêque de Québec et fondateur de cette institution. Une grand'messe pontificale chantée par S. G. Mgr Omer Plante, évêque de Dobero et administrateur de Québec, avec sermon de circonstance par Mgr J.-E. Laberge, curé de Saint-Jean-Baptiste, et un salut solennel du Saint-Sacrement, auquel officiait Mgr Laflamme, curé de Notre-Dame de Québec, ont été les principaux événements de la journée.

Par le port de Montréal

Montréal — Au cours de l'année qui vient de se terminer, le port de Montréal a reçu 194,268,131 boisseaux de grain, soit 159,071,035 par les navires des lacs et 35,215,096 par chemin de fer.

Il y a augmentation de 19.8 pour cent dans le transport du grain par eau depuis 1923.

Sans espoir de retrouver le "Dawn"

New-York — On a complètement perdu l'espoir de retrouver vivants Mme Frances Wilson Grayson et les trois hommes qui formaient l'équipage de l'aéroplane amphibie le "Dawn".

Le "Dawn" avait quitté New-York pour Hâvre-de-Grâce, Terre-Neuve, le 23 décembre. Il devait partir de Hâvre-de-Grace pour Croydon, en Angleterre, dès que le temps serait favorable. Les compagnons de Mme Grayson étaient le lieutenant Ondal, Brice Goldsborough et Fred Koehler.

Le plus grand édifice du monde entier?

Boston — William-J. McDonald, homme d'affaires en immeubles, a annoncé qu'on creuserait bientôt les fondations du plus grand édifice pour affaires et bureaux du monde entier dans le quartier de Park Square, à Boston.

L'immeuble projeté couvrira une superficie de 130,000 pieds carrés, et coûtera $21,000,000. Il comptera 25 étages et abritera plus de 20,000 locataires et employés. Cet édifice sera deux fois aussi grand que le Woolworth de New-York, bien que de moitié aussi haut seulement. Il sera d'un quart plus spacieux que l'immeuble de l'Equitable, réputé le plus grand du monde.

ECHOS D'EUROPE

Un général allemand reconnait que la France n'est pas responsable de la guerre

Londres — Les hommes d'Etat et des écrivains du monde entier se sont réunis à Londres en une conférence qui avait été organisée sous les auspices du mouvement: "A bas la guerre".

La séance a été présidée par M. Nitti, ancien premier ministre italien, qui, après avoir attaqué violemment M. Mussolini, a affirmé que le danger de guerre n'a jamais été aussi grand, qu'il est même pire qu'en 1913, à la veille de la guerre européenne.

Un journaliste anglais a interrogé, à son arrivée à Londres, le général allemand von Schoenaich, qui était venu prendre part à la conférence. Ce dernier a déclaré notamment:

"Il est prématuré de dire si c'est bien l'Allemagne qui est coupable d'avoir causé la grande guerre. Mais les actes du kaiser et du chancelier von Bethman-Hollweg, dans les semaines qui précédèrent immédiatement la catastrophe, ont été extrêmement peu sensés et la politique navale de Guillaume II a été responsable de la folie d'aliéner l'Angleterre. La France n'a pas été coupable de la guerre.

Disgrâce de Chaliapine

Moscou — En reconnaissance des "services artistiques" rendus par le grand chanteur Chaliapine, le gouvernement des soviets avait mis à sa disposition une ferme située dans la province de Yarcslav et qui, depuis, était occupée par Mlle Chaliapine. En juin dernier, on apprenait que le commissariat des terres avait confisqué ce domaine à l'instigation du syndicat des artistes de Moscou, et Chaliapine avait été dépouillé de son titre "d'artiste du peuple", qui lui avait été conféré au début de la révolution.

On apprend maintenant que le gouvernement confisque la maison et une petite propriété rurale que Chaliapine possédait dans la province de Vladimir. Ces disgrâces successives atteignent l'artiste parce qu'à différentes reprises il a donné des secours à des exilés russes en France, notamment en faveur des enfants de ces malheureux.

Les Nationalistes allemands définissent leur programme de politique intérieure

Berlin — Le congrès des délégués du parti nationaliste allemand a adopté, à l'unanimité, une résolution disant notamment:

1.—Que le parti nationaliste repousse le projet d'Etat unitaire, la réalisation de ce projet ne permettant aucune économie;

2.—Les pouvoirs du parlement doivent être restreints et, par contre, ceux du président d'Empire élargis;

3.—Le dualisme entre le Reich et la Prusse doit être supprimé, en ce sens que le président d'Empire doit être en même temps président de l'Etat prussien;

4.—Les fonctions du chancelier et du président du conseil prussien devront être alors réunis en une seule personne. La situation spéciale des Etats allemands du Sud devra être assurée, les pouvoirs du conseil d'Empire devront être renforcés. Enfin, comme mesure exceptionnelle, le commissariat d'Empire aux économies devra être transformé en office de contrôle indépendant du Reichstag.

M. Mussolini prépare une expédition en Lybie

Londres — Le correspondant de l'"International News Service" à Rome télégraphie que le gouvernement italien fait en ce moment d'intenses préparatifs militaires pour déclencher la plus grande offensive africaine qui ait eu lieu depuis l'épique de Scipion contre les tribus de la Lybie et de la Cyrénaïque qui, au cours de l'année dernière, ont terrorisé les avant-postes des troupes italiennes et les colons italiens isolés.

M. Mussolini, bien décidé à assurer la paix dans tout l'empire colonial italien, et en même temps à montrer au monde entier que le génie militaire d'Italie n'est pas mort, est en train de rassembler des escadrilles d'avions de bombardement et d'observation à Barka et à Tripoli.

On croit généralement que l'offensive commencera le 15 janvier et qu'elle prendra la forme d'un mouvement tournant auquel participeront les avions, des tanks et des troupes armées de mitrailleuses.

Boukharine annonce qu'une nouvelle lutte révolutionnaire approche

Moscou — L'agence "Tass" publie l'information suivante:

M. Boukharine, dans son rapport au congrès du parti communiste sur la délégation du parti communiste de l'U. R. S. S. au comité exécutif de la IIIe Internationale, qualifie l'époque actuelle d'époque de décadence capitaliste.

Ayant relevé l'augmentation du nombre et la consolidation des forces du parti communiste dans plusieurs pays, M. Boukharine énumère les différents défauts de leur action.

M. Boukharine déclare finalement qu'une nouvelle lutte révolutionnaire approche et que si une nouvelle guerre impérialiste vient à éclater, la classe ouvrière y prendra part comme force révolutionnaire organisée qui saura utiliser cette guerre pour la lutte en faveur du triomphe du communisme.

Les fouilles de Glozel

Paris — Un comité d'archéologues chargé d'enquêter sur l'authenticité des fouilles de Glozel a déclaré que les objets prétendus préhistoriques trouvés dans le sous-sol d'une ferme en France, étaient une belle fumisterie datant de l'ère post-napoléonienne.

On avait supposé au début que les objets trouvés dataient de 10,000 ans. Mais les savants ont trouvé des documents écrits avec les lettres arabes, des lettres d'amour gravées dans la pierre. Plusieurs archéologues continuent cependant à croire en l'authenticité de la découverte.

Nouveaux timbres français

Paris — Des scènes de Paris et de la France en général seront reproduites sur une nouvelle émission de timbres-poste.

Un nouveau procédé de gravure sur cuivre sera utilisé pour l'émission de cinq de ces nouveaux timbres. Les gravures approuvées pour la nouvelle émission sont l'Arc de Triomphe, de Paris, la cathédrale de Reims, le Mont-Saint-Michel, le port de La Rochelle et le Mont du Gard.

Ces timbres remplaceront les timbres actuels de deux, trois, cinq, dix et vingt francs.

130,000 jeunes Anglais qui ne veulent pas se battre

Londres — Une pétition, portant 130,000 signatures de sujets britanniques, âgés de seize ans, a été remise au premier ministre par M. Arthur Ponsonby, député travailliste et ex-page de la reine Victoria. Ces signataires s'engagent à refuser le service militaire en cas de guerre.

M. Baldwin a promis un réponse qui sera autre qu'un simple accusé de réception.

Taxe pour les passagers transatlantiques

Paris — La Commission des finances de la Chambre a décidé de frapper d'une taxe tous les passagers s'embarquant ou débarquant dans un port de France.

Les passagers transatlantiques de première classe paieront cinquante francs, ceux de deuxième trente francs, ceux de troisième vingt, et ceux d'entre-pont douze.

Un tremblement de terre à Rome

Rome — La Ville Eternelle a été ébranlée par un tremblement de terre d'une violence inaccoutumée qui a duré près de quatre minutes.

Une crevasse apparut dans le sol, les plafonds de plusieurs maisons s'effondrèrent et la corniche d'une église se détacha, blessant un prêtre qui passait à ce moment.

Les secousses furent ressenties au Vatican. Le Pape était dans son oratoire privé et ne fut pas peu surpris de voir ses livres se mouvoir et les meubles chambranler.

La population de New-York

Washington — La population totale de New-York était estimée, au 1er juillet 1927, à 5,970,000 âmes, soit une augmentation de seulement 97,444 depuis le recensement du 1er janvier 1920.

Ces chiffres sont pour New-York et sa banlieue, ce que l'on est convenu d'appeler le "Greater New York".

Chicago a une population de 3,102,800, soit 402,095 de plus qu'en 1920; Philadelphie a 2,035,000, Baltimore, 819,000, Boston, 793,100 et Détroit 1,334,500.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Les arbres de Noël

Dans ces derniers temps on a discuté dans les journaux sur l'opportunité de donner aux enfants la joie des arbres de Noël. A Sainte-Anne, il parait bien que nos institutrices n'ont pas perdu leur temps à débattre cette question. Quatre écoles de la campagne ont vu cette fête qui fait tant plaisir aux enfants et aussi aux parents. Le R. P. Mercier, curé, n'a pu à son grand regret se rendre aux quatre écoles comme il l'aurait désiré. Il put tout de même répondre à deux invitations.

Le 22 décembre, il se rendait à celle de Mme J. Hébert, institutrice à l'école de Sainte-Anne Centre. Un très joli programme de déclamations et de chants fut exécuté par les bambins. Le catéchisme même figurait à bonne place. Dix chapitres de ce petit volume, qu'on dit ennuyeux à certaines heures, ne firent pas peur, en un jour de fête, à ces petits. Ils ne bronchèrent pas, presque pas. Il y a aussi le pot-pourri de chants canadiens qui mérite mention spéciale. L'Association d'Education sera heureuse d'apprendre que ces bons vieux chants reprennent dans notre population par nos écoles. C'est dire qu'ils y rentrent pour longtemps. La fête se termina par la visite du Père Noël qui ne déplut pas du tout et fit beaucoup d'heureux.

L'école de Calédonia eut son tour dans la soirée du 23 décembre. Le R. Père curé eut le plaisir de pouvoir s'y rendre aussi. C'est toute une séance que Mlle A. Pelletier, l'institutrice, avait préparée. L'école était pleine à déborder. Les élèves firent tour à tour un petit discours ou donnèrent une petite chanson que l'assistance écouta avec intérêt et applaudit chaudement. L'arbre de Noël fut alors dépouillé; ce ne fut pas la partie la moins intéressante ni la moins goûtée des... petits. L'Enfant-Jésus a été vraiment prodigue dans cette école pour les enfants sages et appliqués.

La fête a été aussi belle dans les deux autres écoles, nous dit-on. Nos félicitations aux institutrices qui savent trouver dans ces petites fêtes un moyen de stimuler les enfants à étudier et une occasion d'intéresser les parents aux progrès de leurs enfants.

Noël

La Noël a été pour la paroisse une vraie fête religieuse, une fête de l'âme. Il y eut foule à la messe de minuit. Plus de 600 communions ont été distribuées. Les vieux cantiques ont été à l'honneur encore, comme par les années passées. On les trouve toujours si beaux, si pieux, si débordants de cette onction qui va droit au coeur. Il va sans dire que le "Minuit chrétiens" n'a pas été omis et comme toujours il a "pieusement impressionné". C'en est assez. Aussi longtemps qu'on voudra se bien pénétrer du grand mystère que rappelle la nuit de Noël, on recourra à ce cantique comparable à nul autre par la doctrine et sa musique pieuse. Qu'on se garde bien de l'oublier! N'est-ce pas des chants de ce genre que le "Motu Proprio" a voulu remettre en honneur dans toutes les églises catholiques? A nous d'entrer docilement dans cette pensée de Rome.

AUBIGNY

Jour de l'an

Comme tous les autres jours il a passé, mais le premier: les autres suivront comme le flot suit le flot, le repoussant toujours plus loin et finissant par disparaître tout à fait; c'est la vie sur la terre!... Les générations font place à d'autres sans cesse renouvelées, les événements se succèdent sans apporter le moindre changement à l'ordre établi par la Providence qui régit tout avec poids, mesure, sagesse et une bonté vraiment extraordinaire! Profitons de cette circonstance pour l'en remercier et lui promettre de bien employer ces moments, ces mois, cette année en particulier qui pour nous sera peut-être la dernière...

Suivant l'usage antique et solennel", des poignées de main dignes des anciens jours où il fallait aux chauffeurs tourner la manivelle assez longtemps avant d'avoir des résultats positifs, que dis-je? des poignées de mains à ébranler l'homme le mieux bâti et le plus solide sur ses jambes, surtout en ces jours de fête! Ah! le beau geste, s'il représentait la sincérité exprimée au dehors par gestes et par paroles! Simulacre au lieu de "sacrement de l'amitié", comme l'appelait si bien Alph. Allais...

N'importe, il fait du bien en beaucoup de quartiers et c'est par ce côté que nous devons l'envisager et que, à notre tour, nous tournons la manivelle de notre coeur pour vous exprimer nos meilleurs sentiments et nos souhaits les plus sincères au renouvellement de cette année.

Visiteurs

D'un peu partout, surtout de la ville de Winnipeg et de sa petite soeur Saint-Boniface et du joli village de Transcona... venus voir et revoir les parents, amis et connaissances qui, eux, demeurent sur le bien paternel ou sur un autre acquis depuis quelques années. S'il y a tant de retours, il doit nécessairement y avoir eu nombre de départ: ces départs n'ont pas été, je suppose, des désertions du sol, mais la nécessité, des circonstances extraordinaires qui ont motivé l'absence et ensuite l'entrainement, la fascination, la ville, quoi!

Revenez, amis, revenez encore et toujours! Il nous fera toujours plaisir de vous recevoir à bras ouverts, mais à condition que vous ne veniez pas faire de propagande malsaine, malhonnête, j'allais ajouter... A cette condition, bienvenue!

Baptême

A M. et Mme Edouard Hébert, née Alice Bellerive, un fils, Joseph-Marcel-Raymond. Parrain et marraine: Hubert Hébert, grand-père, et Evelyn Hébert-Ouimet, tante de l'enfant.

M. l'abbé Mormandeau, notre curé, a eu l'heureuse idée de distribuer à chaque paroissien un petit feuillet imprimé à la maison, contenant ses souhaits de Noël et du Jour de l'An et des conseils pratiques à retenir et à mettre en pratique en 1928.

FANNYSTELLE

Noël

La fête de Noël a été des plus belles et des plus édifiantes.

L'autel magnifiquement décoré était recouvert d'une jolie nappe et d'une très riche frise, cadeaux offerts à M. le curé par les enfants à l'occasion de sa fête patronale. Les communions nombreuses ont été faites avec une piété édifiante et dans un ordre parfait.

Le chant a été bien exécuté. Les jeunes filles et les enfants méritent une mention spéciale, ainsi que M. Paul Arnal; ils n'ont pas craint de donner le temps nécessaire à la pratique des chants de Noël. Nous les félicitons et leur disons toute notre reconnaissance.

L'avant-veille de Noël, M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface, est venu entendre les confessions et prêcher l'heure d'adoration. Nous aurions désiré le garder pour la messe de minuit, mais il était retenu pour une paroisse plus importante.

Grainerie

Les membres de la Coopérative de blé à Fannystelle sont à s'organiser dans le but de se construire une grainerie de 50,000 minots. Déjà ils sont assurés du succès. A la dernière assemblée, qui eut lieu la semaine dernière, il ne leur manquait plus que quelques signatures. Nos fermiers comprennent de plus en plus les avantages des coopératives. L'un d'entre eux a gagné, ces jours derniers, plus de $50 en charroyant quelques charges de lin à la grainerie de la Coopérative du grain à Starbuck

Baptêmes

Le 20 décembre, a été baptisé Emile-Edouard-Joseph, enfant de Marcel Arnal et de Bernadette Lalonde. Le parrain a été Edouard Blanchard, représenté par Eugène Painchaud, et la marraine, Marie Lalonde, représentée par Maria Arnal.

En visite

La famille Hormisdas Meilleur est allé passer le temps des fêtes à Fort Frances. Bon voyage!

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JANVIER 1928 NUMERO 31

Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci.

MONTESQUIEU (Esprit des lois).

LA LIBERTÉ

Si la démocratie signifie quelque chose, ce n'est certainement pas le droit pour la majorité de détruire le faible.

HON. J.-H. UHRICH.

POUR QU'ILS PARLENT FRANCAIS

Si j'étais professeur de français à des Anglais, surtout à des jeunes un peu instruits, je me souviendrais que *"c'est le moral qui gagne les batailles"* (Foch), et dès ma première leçon je déclarerais le français langue facile et je garantirais le succès le plus rapide.

Grand nombre d'Anglais voudraient bien parler notre langue, mais on les a rebutés à l'école en les embourbant dans les masculins et les féminins, dans les exceptions, dans les pluriels irréguliers, dans les verbes défectifs, que sais-je encore? Toutes ces choses-là ne s'apprennent qu'à la longue et l'on peut très bien s'exprimer en français tout en faisant caramboler un peu les *le, la, du, en, leur,* etc., qui assomment et découragent trop de bonnes volontés.

Encourageons! *Soulevons le moral!* Disons tout de suite que, selon une boutade célèbre, *"le français et l'anglais sont une même langue prononcée différemment";* que 20,000 mots sont communs aux deux langues, puisque leur origine latine, grecque ou moderne est la même. Puis, prouvons cela au tableau en indiquant les familles de mots qui fournissent immédiatement aux élèves anglais un vocabulaire français de quelques milliers de noms, d'adjectifs, de verbes et d'adverbes.

Prenons par exemple, les noms en *ion* et en *té,* les adjectifs en *eux* et en *al* et les adverbes en *ment:* il suffit d'enseigner la prononciation française pour faire saisir tous les noms communs aux deux langues, comme *opinion, opération, conclusion* et cinquante autres, sans compter les dérivés, tel *nation,* national, issue, iste ité, etc.

Notre *té* remplace dans cinquante mots le *ty anglais,* qui vient de *tas* latin: *solidité, faculté, moralité,* sans oublier les dérivés.

Nos adjectifs en *eux,* sont en anglais, *ous, us* ou *osus* en latin; *impétueux, généreux, dangereux,* etc. En *al,* vous en avez soixante exactement semblables; *libéral, loyal,* etc.

L'adverbe en *ment* est généralement le même en substituant la terminaison *ly: correctement, récemment,* etc.

* * *

Il est facile de comprendre l'optimisme des jeunes gens sortant de la première classe avec un bagage énorme de mots français qu'ils savaient déjà sans le savoir! Vous les plongez dans la bonne prononciation, vous les persuadez vite que tous ces mots-là tournent autour du verbe nécessaire, et que les conjugaisons ne sont pas tellement vides, puisque ce sont presque toujours les mêmes terminaisons qui reviennent. En tous cas, même si l'on n'emploie que l'infinitif à la place des temps personnels, on est tout de même sûr d'être compris en voyage: quelle bonne Canadienne française de Portneuf ou de Kamouraska ne suppléera pas avec bon sourire à ce qui peut manquer dans cette phrase de débutant: *"Je demande vous faveur dîner votre table"?*

Et pourtant l'élève qui aura suivi dix classes de français bien faite pourra dire mieux que cela. Ce qui décourage ce sont les genres et les exceptions: laissons-les de côté pour les premiers six mois. Ce qui décourage, c'est la vitesse et les incorrections de ceux qui parlent: il y a moyen d'y remédier, pour le plus grand profit aussi de ceux qui auront à *se* corriger. Ce qui décourage encore, c'est que les verbes les plus employés en français sont du coup les plus compliqués: *être, avoir, faire, aller, vouloir,* et quelques autres, sont rudes pour les débutants. Il faudra profiter de la première ardeur pour les faire entrer à coup de mémoire sèche. On peut aider un peu en indiquant que *nous* et *vous* demandent presque toujours *ons* et *ez* à la terminaison du verbe qui suit. Cela ne vaut pas pour *vous êtes* et *vous faites,* mais passons: nous détachons, l'ouvrage fin se fera plus tard. Il faut utiliser ce qu'on est convenu d'appeler la finesse française pour faire goûter, pour faire apprendre le plus possible de notre langue au plus possible des 120,000,000 d'individus qui nous entourent et qui ne l'aiment pas, souvent parce qu'elle fourmille de difficultés au début.

* * *

Le vent tourne en faveur de notre langue, profitons-en, aidons le vent. Multiplions les facilités d'apprendre à converser en français: ouvrons le plus possible de classes du soir, dans tous les centres mixtes: on sera surpris de l'appétit qu'on a pour notre langue. L'immigration, le tourisme, qui nous amène tant de nos voisins, ouvrira-t-il leurs idées à notre profit, ou bien servira-t-il à angliciser nos campagnes? Les voyageurs veulent du différent de chez eux: servons-leur en donc! Enseignes françaises, chansons et musique françaises, et souvenirs à inscriptions françaises à rapporter chez eux. Montrons que nous possédons une culture au moins égale et cessons d'être des valets, des espèces d'indigènes!... Aidons ceux qui parlent français en prononçant bien et en choisissant des mots faciles qui ressemblent aux mots anglais. Cela devrait nous servir de règle quand quelqu'un nous demande à pratiquer un peu notre parler. Souvent le succès, la persévérance d'un étranger dépendra du premier quart d'heure de causette: si nous choisissons les mots faciles, et si nous les prononçons lentement, c'est compris, la figure s'illumine et l'on est content de soi: *"Quand pourrai-je causer encore avec vous en français?"* Si, au contraire, le pauvre jeune Anglais a affaire à un Canadien français peu intelligent et pas patient, il se dégoûte, jure contre le français et se cantonne dans son île; c'est un de plus qui, d'allié possible, devient ennemi. On me citait l'autre jour une Anglaise qui a appris le français à trente ans et qui est tellement fière de son coup que, dans les magasins, elle réclame toujours des commis français pour avoir plus de chances de pratiquer!...

A. DUPLESSIS.

(Almanach de la Langue française)

NEW-YORK — Les femmes catholiques des Etats-Unis écrivent une lettre collective au président Coolidge pour que le gouvernement prenne les mesures nécessaires dans le but de faire cesser les persécutions religieuses au Mexique.

PARIS — La décision de la Banque de France de réduire le taux d'escompte de 5 à 4 pour cent, un taux qui n'avait pas existé depuis la guerre, est considérée par la presse française comme mesure préliminaire à la stabilisation permanente.

CHRONIQUE GREGORIENNE

Le français durant l'office liturgique

— Est-il permis de chanter des cantiques ou chants en français pendant la Messe et l'Office des funérailles, les Vêpres et le Salut?...

— Non... Je dis: en français, pour nous; ce n'est pas plus permis de chanter en anglais, chinois, allemand...

— Pourquoi?

— Parce que "la langue propre de l'Eglise romaine est la langue latine. Il est donc défendu dans les solennelles fonctions liturgiques de chanter quoi que ce soit en langue vulgaire, et surtout les parties variables ou communes de la Messe et de l'Office." (Motu Proprio)

Les parties variables de la Messe sont l'Introït, le Graduel, l'Alleluia, l'Offertoire, la Communion.

Les parties communes sont le "Kyrie", le "Gloria", le "Credo", le "Sanctus", l'"Agnus" et l'"Ite missa est".

L'Office des Défunts comprend tous les chants des Vêpres, Matines, Laudes, chants de la levée du corps, de la Messe, du "Libera", "In Paradisum" et "Benedictus".

Il est donc strictement défendu de chanter en français pendant ces offices.

Bien longtemps avant le "Motu Proprio", la S. Congrégation des Rites avait opposé un refus constant et énergique aux requêtes adressées, même par des évêques, en vue de conserver la coutume de chanter en langue vulgaire durant les offices. Elle appelait cette coutume un abus criant à faire disparaître sans hésiter. "Abusus prorsus eliminandus".

Voilà qui semble bien clair et catégorique. Il n'est donc au pouvoir de personne autre que le législateur de déroger à ces lois ou de se prêter à leur infraction. Aucun particulier ne peut prendre sur soi une telle désobéissance à des prescriptions claires, formelles et venant de l'autorité suprême.

Toute prétendue concession ou permission sur ce point est sans nulle valeur et, comme on dit en droit constitutionnel, "ultra vires".

Elle constituerait un grave abus et un manque de soumission peu édifiant envers l'autorité légitime. Tout catholique est tenu de respecter, surtout en public, les décisions de ses Pasteurs.

Les "fonctions solennelles de la liturgie sont des actes officiels, publics, dont l'Eglise, par la voix des Souverains Pontifes, a la suprême direction". (L.-A. Muzette, "Action Catholique")

... On reste toujours surpris de constater que certaines personnes qui sont férues pour exiger la soumission sur des questions libres sont les premières à en prendre à leur aise avec les décisions du Souverain Pontife et des Congrégations romaines. On ne devrait pas être étonné; c'est le même orgueil, le même entêtement qui est au fond.

... On viole trop souvent encore ces prescriptions, même dans les paroisses majeures. On chante des cantiques (qui d'ailleurs ne sont que des niaiseries le plus souvent) aux messes de mariage (chantées), aux messes du premier vendredi du mois, aux messes des morts.

Si l'on veut chanter des cantiques, qu'on les exécute avant ou après l'Office liturgique... et qu'on choisisse quelque chose de religieux... Rappelez-vous les défauts des cantiques indiqués plus haut.

Pas de théâtre, surtout. Cela me rappelle un malheureux service chanté au coeur du diocèse. Ce fut une horreur. Messe théâtrale exécutée d'une manière encore pis, et... (le bouquet)... le beuglement du "Crucifix" de Faure... C'en était assez... De peur d'être inquiété dans son sommeil suprême, le défunt se hâtait de fuir la Maison de Dieu transformée en maison de spectacle, par des chantres ignorants (je n'ose pas dire "sans foi"... on l'aurait cru).

* * *

Un excellent recueil de cantiques composés d'après les principes du "Motu Proprio", c'est-à-dire, vraiment religieux: "Recueil de Cantiques et Motets", choisis par les abbés Delporte. "Manuel de Chant complet", mêmes auteurs, contenant, en plus, les chants communs de la Messe et des Vêpres. Recommandé, pour les masses.

GREGORIUS.

MONTREAL — La navigation est fermée depuis le 8 décembre pour le port de Montréal, mais le ministère de la Marine rapporte que le fleuve est encore libre de glaces entre Montréal et la mer et qu'il serait possible à un navire solide de partir de Montréal et de se rendre dans l'océan.

UNE OEUVRE PEDAGOGIQUE

J.-Ad. Sabourin, D.D., curé, Saint-Pierre-Jolys, Man., Etudes et conférences, 2 volumes

(Suite)

L'un des grands mérites de M. l'abbé Sabourin, c'est d'exposer dans toute leur ampleur les principes catholiques et d'en exiger l'application dans les contingences humaines de sa province d'abord. Mais la vérité est la vérité dans les provinces de l'Ouest comme dans les provinces de l'Est; elle doit triompher dans les unes comme dans les autres. C'est dans cet esprit que je veux attirer l'attention de nos lecteurs sur la brochure: "Notre mentalité catholique et canadienne-française à l'école". Elle se trouve dans le premier volume (pp. 184-223). Peut-être les esprits tourmentés du désir de gourmander sans cesse leurs compatriotes, trouveront-ils une réponse à leurs rêveries qu'ils veulent transformer en réalités, à savoir, qu'il y a chez nous des gens qui veulent être Canadiens français avant d'être catholiques. M. Sabourin a prévu la calomnie: il pensait sans doute répondre à l'avance à des ennemis. Il se trouve que des amis fourvoyés pourraient lire avec profit la distinction qu'il fait de la mentalité catholique et de la mentalité canadienne-française. L'esprit du Christ doit être dans l'âme du chrétien qui met son intelligence, sa volonté en harmonie avec les enseignements et la morale de l'Eglise. Après avoir exposé la nécessité et les avantages de cette adhésion de foi sincère aux vérités annoncées par Notre-Seigneur et promulguées par l'Eglise, les bienfaits de la soumission de la volonté aux commandements divins, M. Sabourin insiste pour que cette double influence du Christ sur l'intelligence et la volonté se fasse sentir dans tous les actes de la vie publique et sociale. Aussi bien croit-il tout simple d'écrire: "D'après tout ce que nous avons dit de la mentalité catholique, il est à peine nécessaire d'ajouter qu'elle est la première en importance, puisque les intérêts religieux l'emportent si haut la main sur tous les autres". Et voilà!

Mais ceci posé, il est du devoir d'un éducateur de développer les qualités naturelles de ses élèves suivant leurs tendances ancestrales. Notre groupe national a le droit de vivre. "Le bien commun ne peut nullement commander à ce groupe ethnique de renoncer à son existence pour l'amour d'un idéal imaginaire de monotone uniformité dans un coin ou l'autre du pays. Les Canadiens français n'ont aucune raison valable à donner aux Anglais pour les engager à disparaître en n'importe quel endroit du Canada ou à se fusionner avec leurs concitoyens de sang français. L'élément anglais n'en a pas plus de nous demander ce sacrifice. Voudrait-il nous y forcer, qu'il se mettrait en contradiction avec le droit naturel aussi bien qu'avec le droit constitutionnel". Voilà qui s'appelle "parler d'or". C'est donc bien à tort que parfois l'on a prétendu que nous voulions imposer le français à tous les Canadiens. Nous voulons tout simplement vivre sans molester les autres; mais nous voulons garder notre langue et nos traditions.

De cette volonté, Taparelli ne trouve pas à nous blâmer, et cela nous console des coups portés même par des amis: "La nationalité consiste surtout dans la constante unité d'association, de langue et de race". En guise de commentaire, il faut relire toute cette page 208, pour se rendre compte combien le grand théologien de Québec et le premier prêtre du Canada est d'accord avec le philosophe romain: "L'esprit franco-canadien cristallisé en quelque sorte dans la langue où il se traduit, et qui fixe et maintient son originalité, oppose l'obstacle le plus ferme à l'absorption de notre entité dans le grand tout américain". D'après une loi immuable, chaque être doit se développer selon la nature, et chaque groupe national selon ses aspirations séculaires. Nous nous devons à nous-mêmes et avec quelle force insiste M. Sabourin — de développer à l'école les germes des plus belles qualités pour réaliser les plus grandes espérances. Il faut y mettre de la persévérance. Brunetière disait en parlant des Anglo-Saxons: "Ils doivent la place qu'ils occupent dans le monde depuis cent ans à la tenacité de ce qu'on peut appeler leur nationalisme. Ils le doivent à ce qu'ils sont, toujours et en tout, demeurés des Anglo-Saxons." Forts de ces exemples et éclairés par les principes rappelés par M. l'abbé Sabourin, marchons dans la bonne direction, abondons dans le sens de notre propre histoire, et ajoutons d'âge en âge un anneau à la chaîne de nos traditions.

* * *

Beaucoup d'obstacles se dressent au Manitoba contre la réalisation d'un si bel idéal. M. Sabourin en étudie deux principaux en deux brochures que nous offre sa deuxième série: "L'éducation mixte et la coéducation".

Il faut bien s'entendre sur ces deux termes et considérer la signification déterminée que la coutume a donnée à chacun. Selon l'usage qu'a sanctionné le Concile plénier de Québec, nous appelons "éducation mixte" celle qui se donne simultanément à des enfants appartenant à différentes dénominations religieuses, tandis que l'on désigne par "coéducation" l'éducation qui se donne en même temps aux enfants de l'un et l'autre sexe.

Que faut-il penser de l'une et de l'autre? Que faut-il faire pour atténuer les inconvénients de l'une et de l'autre, quand on se trouve en face des lois qui l'imposent?

L'Eglise catholique abhorre le système des écoles mixtes, parce qu'il rend impossible la formation morale des enfants, puisque cet enseignement repose sur la religion. "L'Eglise", écrivait Léon XIII, le 8 février 1884, aux catholiques de France, "l'Eglise gardienne et vengeresse de l'intégrité de la foi, et qui en vertu de la mission qu'elle a reçue de Dieu son auteur, doit appeler à la vérité chrétienne toutes les nations et surveiller avec soin les enseignements donnés à la jeunesse placée sous son autorité, l'Eglise a toujours condamné ouvertement les écoles appelées mixtes ou neutres, et a maintes fois averti les pères de famille, afin que sur ce point si important ils demeurassent toujours vigilants, toujours sur leurs gardes".

Le concile de Québec rappelle ces paroles; puis parlant du système d'écoles neutres ou mixtes, en vigueur dans quelques-unes des provinces canadiennes, il n'hésite pas à déclarer que ces écoles sont en opposition, non seulement avec le droit constitutionnel, mais aussi avec le droit naturel. Il est toujours important de rappeler ces principes et les droits des catholiques. Nos ennemis ne dorment pas, mais sans cesse travaillent, sous prétexte de bonne entente ou de paix, à faire taire l'idéal chrétien devant la neutralité.

Allons donc! La neutralité est impossible. "Etre neutre, c'est donc être sans Dieu, c'est donc être athée... Il est vraiment déconcertant que des esprits qui pensent aient pu se dérober à cette évidence".

La "coéducation" est un système que l'on a cru florissant aux Etats-Unis. On l'a introduit au Manitoba. Les Américains estiment que ce système est naturel en ce qu'il reproduit la structure ordinaire de la société. Au foyer les filles grandissent avec leurs frères; l'on croit qu'à l'école, la coéducation continue mieux la famille. Elle affine les garçons et fortifie les filles. C'est un peu hâtif comme conclusion. Je préfère l'examen sérieux des six raisons que M. Perry apporte dans son volume "Outlines of School Administration". M. Sabourin les énumère loyalement les unes après les autres (111-119); il en ajoute même deux autres pour n'infirmer en rien la thèse qu'il veut réfuter. Mais le lecteur se ralliera sans doute aux excellentes raisons qui militent contre la coéducation. Personne ne saurait nier la diversité de vocation des sexes. L'éducation doit offrir à l'homme une préparation prochaine et immédiate à sa vocation sociale. Puisque le rôle de la femme et celui de l'homme diffèrent, il faut que l'éducation professionnelle soit également différente.

Ajoutez à cette considération générale l'intérêt personnel des étudiants. Les adversaires de la coéducation voient en elle des dangers nombreux pour les élèves eux-mêmes; et puisque l'on parle des Etats-Unis, comme du pays où ce système a produit de bons résultats, lisez le témoignage d'un homme qui a passé plus de quinze ans de sa vie à observer ce qui s'engendre dans ces écoles: "Dans les "Public schools" (écoles primaires) à partir de 10 ou 11 ans, chaque fille a son garçon et chaque garçon sa fille préférée" (124-125). Ce n'est pas étonnant, si Charles Turgeon, dans son livre "le féminisme français" trouve la méthode "mauvaise, irrationnelle, antipédagogique", dans la période moyenne correspondant aux études secondaires.

M. l'abbé Sabourin est un apôtre. Il l'a prouvé par toute sa vie de dévouement et il était bien qualifié pour "parler de l'apostolat à l'école primaire". Nous voudrions l'aider dans son oeuvre; et, de tout coeur, nous faisons nôtre le voeu qu'il exprimait en forme de conclusion dans sa conférence sur "notre mentalité catholique et canadienne-française à l'école": "Tous tant que nous sommes, faisons en sorte qu'au point de vue religieux et canadien-français, nos petits compatriotes grandissent à l'école en ayant l'intelligence dans la lumière et la vérité, la volonté dans les régions sereines de la justice et le coeur dans les flammes de l'amour de leur foi et de leur race."

Abbé Philippe PERRIER.

L'"Action Française"

AVEC LA LIAISON FRANCAISE AU CANADA

Vonda et Prud'homme, Sask.

12 juillet.

Le soleil se lève sur l'immense prairie alors que nous approchons de Vonda, gros village de la province de Saskatchewan; nous y sommes accueillis par Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, et par de nombreux prêtres et fermiers canadiens venus pour la plupart de villages éloignés: Prud'homme, Aberdeen, Saint-Denis. Celui-ci, me dit-on, a de nombreux cultivateurs venus de France.

Tandis qu'on nous répartit dans les automobiles et que le convoi s'organise, je cause avec le gérant d'un des "elevators" qui dressent leurs hautes tours près de la gare, M. Pierre Blain, natif de Nantes. A dix-sept ans, en 1904, il n'avait plus que trois dollars en poche quand il débarqua à Winnipeg, où il se mit "en gages" chez un fermier. Puis, il prit un "homestead" (concession agricole) qu'il revendit six ans plus tard pour 2,500 dollars. Il "roula sa bosse" pendant trois ou quatre ans dans le Far-West et reprit une concession à Prud'homme. J'ai oublié de dire qu'il était citadin de Nantes, employé ou comptable; c'est expliquer pourquoi le travail de la terre l'enthousiasmait peu. Depuis sept ans, il a trouvé sa voie: préposé à un grenier à blé, il gagne 150 dollars par mois et vante, lui aussi, les charmes du rude hiver: six mois de repos avec solde pleine! Marié avec une Belge dont il a deux enfants, il serait tout à fait heureux s'il pouvait faire un petit voyage en France; mais il est "insoumis", ce qu'il trouve injuste, car il a fait la guerre dans l'armée canadienne. Beaucoup de Français sont dans son cas. Je lui conseille d'écrire à M. Suzor, notre consul à Vancouver, qui a déjà obtenu à des affaires du même genre des solutions satisfaisantes.

On me cite une bonne douzaine de Français qui, retournés en France après avoir fait fortune dans la région de Vonda, en cultivant le blé, sont revenus deux ou trois ans plus tard. Un cas typique est celui d'un colon de Notre-Dame de Lourdes qui retourne dans son pays natal (près de la frontière belge) avec 100,000 dollars. Il y achète une petite ferme. Six mois plus tard, la nostalgie de la Prairie s'empare de lui; il vend son bien et regagne le Canada. Pour les Français que j'interroge, c'est "un pays de santé"; "on y travaille plus aisé..."

Par des chemins qui ne laissent pas d'être pénibles, nous gagnons le lac MacEvoy, situé en pleine prairie vierge, où un dîner champêtre a été préparé à notre intention comme à celle des paroissiens de quatre villages que la distance, — une soixantaine de milles, — n'aura pas découragés. La région est pittoresque: des buttes, des lacs, des boqueteaux, rompent la monotonie de la savane... Mais les moustiques sont nombreux et agressifs...

M'écartant des tonnelles où de charmantes Canadiennes préparent les tables, je m'arrête pour fixer sur mon carnet la description de cette région que la charrue a respectée. Ondulations verdoyantes au fond desquelles miroitent de petits lacs aux eaux limpides dans une frange de roseaux: des canards sauvages et autres oiseaux aquatiques s'y prélassent; le sol est couvert d'une herbe drue, courte, rigide; quantité de pâquerettes, de grosses marguerites jaunes d'or au coeur rouge sang, de vesces violettes ou pourpres, de campanules d'un violet bleu; par places, de minuscules arbustes aux feuilles d'argent ou des rosiers qui émergent à peine de l'herbe avec leurs fleurs d'un rose tendre; et aussi, splendeurs de la Prairie vierge, de magnifiques lys d'un rouge feu coiffant des tiges qui n'ont guère que trente centimètres. Une grande bécassine blanche et grise, au long bec en spatule, décrit des cercles au-dessus de ma tête en poussant des cris éplorés, probablement pour m'entraîner loin de sa nichée que ma présence menace à ses yeux maternels.

Puis, le dîner champêtre, qui s'annonce plein d'entrain. Mgr Prud'homme m'a placé en face de lui, et d'agréables conversations s'engagent.

Soudain un spectacle sublime et effrayant: une tornade dans la Prairie. Tout à l'heure, le ciel était radieux, et la chaleur quasi torride. Un point noir a surgi à l'horizon; il grossit avec une rapidité foudroyante, tandis qu'un vent froid commence à souffler. Un nuage noir accourt au milieu du ciel bleu avec un fracas de bataille; de monstrueux éclairs le précèdent ou l'accompagnent. Brusquement la trombe d'eau s'abat, nous laissant à peine le temps de nous empiler dans les automobiles; un déluge qui dure près d'une heure. Et c'est le retour à Vonda sur d'affreux chemins dont la terre noire est crevée d'ornières. J'admire la bonne fabrication de ces véhicules qui, lancés à plein gaz, se moquent des obstacles...

Sur ma demande, le conducteur, un paysan canadien, arrête à la hauteur d'une puissante charrue automobile que manoeuvre un de ses beaux-frères. J'assiste au "cassement" d'une terre vierge. Le soc mord profondément dans le sol en enterrant dans la coupure tout ce qu'il rencontre, y compris des arbres gros comme ma jambe. Travail formidable. Jadis, il fallait un attelage de 2 à 16 chevaux pour défricher ces terrains...

Les discours se succèdent dès notre retour à Vonda. M. Raymond Denis est un jeune Français fixé depuis vingt ans dans une ville voisine et qui dirige, avec une belle énergie, une oeuvre de défense de notre langue, menacée par de nouveaux règlements scolaires; il a fondé à cet effet l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Il met en lumière un point important. Le gouvernement fait de la mauvaise besogne en attirant dans l'Ouest des milliers d'Européens "métèques" qu'il sera difficile d'assimiler, et qui grossiront les rangs des partisans de l'annexion aux Etats-Unis. Ce parti, qui existe, voudrait supprimer la frontière où, d'une part, le blé des prairies est taxé lourdement, où, de l'autre, les marchandises de fabrication américaine (automobiles, outillages, chaussures, etc.) doivent acquitter des droits élevés.

Dans une vibrante harangue, Mgr Bourdel met en lumière de belles conquêtes. Il y a quinze ans, à Vonda, on ne comptait que trois familles et deux célibataires de race canadienne-française; les enfants n'apprenaient que l'anglais. Actuellement, non seulement ils parlent la langue de leurs ancêtres, mais ils ont fini par l'imposer aux dix nationalités (Russes, Slovènes, etc.) qui les entourent. Mais il faut que la Province de Québec envoie des colons et envoie surtout des prêtres canadiens-français dans la Prairie. Le couvent, que nous ne manquons pas de visiter avant de regagner notre train, est dirigé par des soeurs, qui sont presque toutes originaires de Saint-Brieuc.

Victor FORBIN.

(Revue des Deux-Mondes)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'hommage d'une nation

Le Soleil (Québec):

L'on donnera, dit-on, à l'un des grands boulevards de Paris le nom de "Wilfrid Laurier".

Le boulevard Laurier, à Paris, sera l'hommage d'une grande nation au talent et à l'intégrité de l'un de ses fils éloignés. Ce geste rappellera à tous ceux qui visiteront la grande capitale qu'il existe dans Québec une race de Français qui ne sont pas inférieurs aux ancêtres de France et que l'un de ceux-là s'est suffisamment illustré pour mériter que son nom se perpétue dans le pays d'où sont partis ses ancêtres il y a trois siècles.

La ville de Paris s'honorera en honorant Laurier et tout le Canada français lui en sera reconnaissant.

Le progrès de l'Ouest

Le Canada (Montréal):

L'Ouest a subi une grande transformation depuis une quinzaine d'années. Nous ne pouvons qu'encourager les provinces occidentales dans cette bonne voie. On constatera avec le temps que cette agriculture mixte aura pour heureux effet d'amoindrir les conséquences d'une année défavorable à la culture du blé. Il y aura d'autres produits à vendre et les profits qu'on en retirera feront oublier un peu le désavantage d'une température adverse aux céréales. Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta accorderont toujours au blé la préférence. Cela va de soi et c'est naturel. Ces trois provinces ont trop bénéficié de cette culture pour l'abandonner un tant soit peu. Mais à côté d'elle, il y a place pour l'industrie laitière ou pour toute autre branche de l'agriculture.

Page Féminine

Au Divin Enfant

Petit enfant, que tu es doux! De quel éclat brillent tes yeux! Ils semblent presque parler quand le regard de Marie rencontre le tien.

Combien faible est ton petit cri! Semblable au gémissement de l'innocente colombe est la plainte de douleur et d'amour, dans ton sommeil.

Quand Marie te dit de dormir, tu dors; à son appel, tu t'éveilles; content sur ses genoux, content aussi dans la crèche rustique.

O le plus simple des enfants, avec quelle grâce tu te soumets à la volonté de ta mère! Tes manières enfantines trahissent la science d'un Dieu qui se cache.

Lorsque Joseph te prend dans ses bras et qu'il caresse tes petites joues, tu le regardes dans les yeux avec ton innocence et ta douceur.

Oui, tu es bien ce que tu parais être: une petite créature de sourire et de pleurs. Et pourtant tu es Dieu et le ciel et la terre t'adorent en tremblant.

Oui, Enfant chéri, tes petites mains qui se jouent dans les cheveux de Marie soutiennent au même moment le poids du vaste univers.

Tandis que tu serres le cou de Marie d'une étreinte tendre et timide, les plus fiers Séraphins se voilent devant ta face, ô divin Enfant!

Quand Marie a étanché ta soif et calmé tes faibles cris, les coeurs des hommes demeurent encore ouverts devant ton oeil endormi.

Faible Enfant, serais-tu donc mon Dieu lui-même? Oh! alors il faut que je t'aime; oui, que je t'aime, que j'aspire à étendre ton amour chez les oublieux mortels.

Dors, doux Enfant, au Coeur vigilant; dors, Jésus chéri: pour moi, un jour, tu veilleras; tu veilleras pour souffrir et pour pleurer.

P. FABER.

CONTE POUR LE SOIR DES ROIS

I

Illuminées, les grandes fenêtres du manoir projetaient leur clarté rose sur la blancheur de neige qui recouvrait les pelouses. Mais, fuyant ces lumières de fête, une jeune fille d'allure inquiète et fiévreuse s'enfonçait dans l'obscurité du parc. A peine atteignait-elle le saut-de-loup qui coupait l'avenue, qu'un cri de chouette signala son approche et aussitôt, de l'autre côté du fossé, un bohémien sortit de la broussaille.

— Eh bien! es-tu décidée enfin? Pars-tu avec nous, Maria?

— Pas maintenant, Mirko. C'est le soir des Rois, et nos deux vieux maîtres ont coutume de réunir les gens de la maison dans la grande salle pour partager le gâteau et les faire danser ensuite dans la galerie. La cloche va nous appeler. Si je ne parais pas, on me cherchera et, ma disparition constatée, Madame et Monsieur, qui m'aiment bien, feront courir sur toutes les routes à ma poursuite. Il est donc plus prudent d'attendre une heure ou deux que la danse soit commencée. Je pourrai m'esquiver facilement et on ne s'apercevra de mon absence qu'à l'aube... A l'aube nous serons loin!

— Mes frères bohémiens sont las de t'attendre, Maria! Tout retard est un danger pour nous, car les gendarmes nous traquent jour et nuit. Avoue, fille hésitante et capricieuse, que notre péril ne t'émeut guère et que, malgré tes dénégations, tu as pris goût au bien-être et aux distractions de ces riches chrétiens qui t'ont asservi l'âme et le corps par le baptême. Tu n'es plus l'oiselle de proie, sauvage et libre, qui chante et vole dans l'espace illimité. Tu n'es qu'une oisillonne de cage, sans voix, aux ailes coupées!

— Je partirai, dit Maria, dont le dépit se réveillait à ces paroles ardentes. J'ai regret, il est vrai, de chagriner M. le baron et Mme la baronne: ils m'ont recueillie et guérie, quand, toute petite et malade, vous m'avez abandonnée ici. Si maintenant vous désirez me reprendre, c'est parce que j'ai seize ans et que, jolie fille, je vous procurerai de la joie et du profit. Je sais bien tout cela, mais je vous suivrai quand même, car, si la dame fut douce jadis, maintenant elle s'occupe peu de moi; si le maître fut bon, il ne me parle presque plus. Je suis livrée aux affronts de l'office et de la cuisine, sans oublier les moqueries du grand piqueur, cet Hubert qui, bien que plaisant et beau garçon, me traite de sauvagesse et de fille de Bohême. Aussi, dans une heure au plus tard, je quitterai le bal pour vous rejoindre.

— Soit! consentit Mirko. Pour t'appeler où nous serons, je ne pousserai par prudence mon cri de chouette qu'une seule fois, et si tu fais la sourde, tant pis pour toi! Nous ne reviendrons jamais dans ce pays et tu mourras alors dans ton servage, reniée et maudite par tous ceux de ta race!

A ce moment, la cloche du manoir sonna joyeusement et le bohémien disparut dans la broussaille.

II

Quand Maria, essoufflée, entra dans la grande salle aux boiseries de chêne et au lustre de cuivre, tous les gens du château étaient rassemblés devant la table. Le vieux baron, aussi droit et cambré en dépit de sa barbiche blanche que le piqueur Hubert avec sa moustache blonde, tranchait la belle galette dorée, et la baronne, en jupe de velours comme s'il se fût agi de recevoir Monseigneur, désignait à chacun sa part; souriante, elle y joignait un bon petit mot pour rire:

— Pour mon fidèle Jean, la fleur des maîtres d'hôtel.

— A Marion, modèle des cordons bleus!

Et ainsi pour les autres. Quand ce fut le tour de Maria, la baronne dit encore plus affectueusement:

— A la plus jeune et la plus belle de nos roses des bois, qui souffre peut-être un peu de s'épanouir en serre!

La jeune fille était plus atachée à ses bienfaiteurs qu'elle n'en voulait convenir, et, sans les moqueries d'Hubert, elle n'eût sans doute jamais songé à s'éloigner. Le mot de la baronne l'attendrit. L'idée qu'elle quitterait tout à l'heure cette vie paisible et familiale pour une existence de promiscuités grossières, de ruses, de larcins et d'aventures brutales, accrut son trouble. Les larmes lui vinrent aux yeux, l'émotion lui serra la gorge et son morceau de galette faillit l'étrangler. Cela lui permit tout au moins, quand Hubert lui demanda curieusement pourquoi elle pleurait, de répondre fièrement:

— Je ne pleure pas, Monsieur, j'ai avalé de travers!

Cependant une clameur de: "Vive le roi!" la fit tressaillir.

Le châtelain, confus de sa chance, prêt à s'en excuser, venait de trouver la fève dans sa part de gâteau. D'un regard rapide et bienveillant, il cherchait à deviner, parmi toutes les servantes, celle à qui la fève serait le plaisir, non le plus glorieux, mais le plus utile et le meilleur. Ses yeux rencontrèrent les yeux de la baronne: ils eurent le même sourire furtif d'intelligence. Fendant les groupes, le vieillard rejoignit Maria et, lui tendant la coupe où il laissa tomber la fève, il demanda:

— Voulez-vous être ma reine, jolie petite Maria?

— Oh! Monsieur le baron... Oh! Monsieur le baron...

Et, pour ne pas éclater en sanglots, Maria vida la coupe, au risque de s'étrangler de nouveau en avalant la fève.

— La reine boit! La reine boit! clamèrent toutes les voix.

La porte de la galerie s'ouvrit alors à deux battants et la fanfare du village éclata. Le baron entra, donnant la main à Maria, sur les beaux cheveux noirs de laquelle on venait de poser une couronne de carton doré. La baronne suivait, en compagnie du maître d'hôtel, tout rouge d'orgueil, puis venaient la petite grosse cuisinière et le grand sommelier maigre, puis les autres, deux à deux, et enfin seul et derrière tous, Hubert, la mine boudeuse, sans qu'on sût trop pourquoi.

Le baron et Maria, ayant pour vis-à-vis Marion, la fille de ferme, et petit Jean, le mitron, commencèrent le quadrille. Chacun le dansait à sa manière. Le châtelain esquissait d'élégants entrechats, la petite reine de la fête semblait valser sur place, tandis que Marion se lançait dans une bourrée, et que petit Jean gigotait le plus crâne des cancans.

Tout à coup, couvrant le grincement des chanterelles et le rugissement des cuivres, aigu, triste, lugubre, un cri de chouette traversa le silence du parc et les rumeurs du bal. Maria frémit.

— Vite, vous manquez la mesure, fit le baron surpris.

Immobile, toute pâle, Maria s'arrêtait indécise, comme saisie d'un maléfice. Mais, conjurant le charme, déjà le baron lui avait repris la main et l'entraînait dans une boulangère folle, ivresse et vertige où, passant de bras en bras, des grands aux petits, des gros aux maigres, de la cuisine à la ferme et de la cave à l'écurie, la petite reine tourna, tourbillonna jusqu'à ce que les musiciens perdissent le souffle. Ce fut alors une détente où chacun se laissa tomber, au hasard, sur les fauteuils, les poufs et les canapés de satin.

Maria en profita pour se diriger vers la petite porte de dégagement. Justement le bel Hubert la barrait tout entière de sa large carrure. Il fallut parlementer, et cela donna au baron le temps de survenir:

— Comment! fit le châtelain, désertez-vous ce bal dont vous êtes la reine? Ce serait, ma belle enfant, manquer à tous vos devoirs et faire un grand affront à votre roi. Ne savez-vous pas que vous me devez toutes vos danses jusqu'au jour? Il est vrai que je ne suis guère jeune ni guère ingambe, et que ce quadrille m'a mis tout hors d'haleine. Cependant j'entends user pleinement de mes droits, par procuration tout au moins, et c'est à maître Hubert, à lui seul et par faveur spéciale, que je les cède ce soir.

— Oh! Monsieur le baron!... Oh! Monsieur le baron...

C'était à présent au beau piqueur de balbutier, rouge et confus de l'honneur, mais complètement déridé. La fanfare, déjà, jouait une valse; Hubert offrit son bras et, le baron la regardant de son oeil doux et profond, la petite reine n'osa pas refuser.

Entraînée par le beau piqueur, reprise par l'ivresse et le vertige de la valse, Maria n'entendit plus le vilain cri de la chouette; elle n'entendit que le coeur de maître Hubert qui, soit prestige de son diadème d'or, soit tendresse longtemps dissimulée, se mit à battre très fort et pas bien loin de sa fine oreille de jeune fille.

— Vous êtes galant, ce soir, fit-elle coquette. Je vous plais donc à présent?

Et le beau piqueur riposta avec des yeux câlins qui démentaient le sarcasme taquin de sa voix:

— Vous m'avez toujours plu; mais, comme j'étais le seul, je me défiais de mon goût et me moquais de mon amour en me moquant de vous. A présent que M. le baron, qui s'y connaît, vous a choisie pour reine, je vois bien et je comprends enfin que je puis vous aimer sans trop de ridicule!

— Ah! pensa Maria toute heureuse, comme ça peut faire du bien, une bonne parole du maître!

Et, voyant passer les deux jeunes gens enlacés et se souriant, la châtelaine, qui faisait circuler un plateau de sandwichs, souffla tout bas au baron:

— Je crois que notre oiselle de Bohême s'apprivoise.

— Ca fera, dans trois mois, deux jolis mariés, riposta le baron en achevant de faire sauter son bouchon de champagne...

Les bohémiens étaient loin, loin, bien loin.

— Charles FOLEY.

MERCI!

J'adresse ici mes remerciements collectifs à tous les chers petits enfants qui m'ont envoyé des voeux de bonne année. Je vous avais bien demandé de ne plus m'écrire d'ici la fin de janvier, mais comme me dit l'un de vous: "Je ne vous écris pas, Mère-Grand, je viens seulement vous offrir mes souhaits de bonne année." Aussi m'est-il bien doux de tolérer ces petits caprices de ceux que j'aime.

A tous, je redis donc un grand merci du fond du coeur. Veuillez croire, chers petits, que je suis profondément touchée de votre affectueuse sympathie et que vous trouverez toujours en moi une amie véritable qui veut votre bonheur.

MERE-GRAND.

DEUX FETES DES ROIS

C'était le 6 janvier 1794. Dans une maison d'un quartier des plus pauvres de Paris, une femme disposait trois couverts, et, à côté d'elle, un petit garçon d'une dizaine d'années l'aidait, tout en se réjouissant des apprêts du modeste festin. Ses yeux se fixaient à tous moments sur un beau gâteau occupant le centre de la table.

— Il y a une fève, n'est-ce pas, maman, dans le gâteau?

— Mais oui, mon chéri, tout est prêt, nous dinerons dès que ton père sera rentré.

Le père ne tarda pas; mais il n'était pas seul. Un étranger, dont les vêtements d'ouvrier cachaient mal la tournure aristocratique, l'accompagnait. Lorsque la porte fut soigneusement refermée, l'arrivant, Bernard, s'inclina respectueusement devant celui qu'il amenait:

— Monsieur le comte, soyez le bienvenu dans ma pauvre demeure, dit-il. Gertrude, ne reconnais-tu pas le fils de notre ancien maître, M. le marquis de la Rochebleue?

— Ah! Monsieur le comte, soyez le bienvenu, s'écria Gertrude; quelle émotion de vous revoir ainsi!...

— Je suis traqué, poursuivi, répondit le comte; sans votre mari qui m'a offert un asile, je ne sais ce que je serais devenu.

— Voulez-vous nous faire l'honneur de partager notre repas?

— Merci, ma bonne Gertrude, mais je suis accablé de fatigue. Ne pourriez-vous me donner une chambre? Il y a cinq jours que je ne me suis pas couché et je tombe de sommeil.

Dix minutes plus tard, le comte reposait dans la chambre de ses hôtes, et ceux-ci, à la cuisine, s'asseyaient à table. Pendant le diner, Bernard raconta à sa femme comment, par hasard, alors qu'il croisait un passant, il avait reconnu l'héritier du marquis de la Rochebleue.

Tout à coup, au moment où, à la grande joie du petit Jacques, on coupait le gâteau, des pas lourds montèrent l'escalier, on heurta à la porte. Le petit garçon s'en fut ouvrir; quatre hommes armés apparurent.

— C'est bien ici le citoyen Bernard?

— Oui, répondit le maître du logis, que lui voulez-vous?

— On t'a dénoncé. Tu caches un aristocrate et tu vas nous le livrer.

— Je ne cache personne.

— Nous allons nous en assurer en fouillant ton logis. En tout cas, tu es suspect, et si nous ne trouvons pas le citoyen de la Rochebleue, tu payeras pour lui.

Bernard réfléchit un court moment, puis, se redressant avec fierté devant les quatre gardes républicains:

— Puisqu'il en est ainsi, inutile d'essayer de m'échapper, citoyens, c'est moi qui suis le comte de la Rochebleue.

— C'est bon, suis-nous. Quant à toi, citoyenne, on aura l'oeil sur toi.

Gertrude, stupéfaite, n'avait pu dire un mot. Elle allait crier, dénoncer l'héroïque supercherie de son mari, quand d'un regard éloquent Bernard lui imposa silence.

— Merci de votre hospitalité, Madame, dit-il, je vous en serai éternellement reconnaissant.

Jacques, terrifié, regardait son père de tous ses yeux.

— Viens m'embrasser, petit, lui dit le faux comte.

Et tandis qu'il le tenait dans ses bras, il lui murmura à l'oreille:

— Dis à ta mère de ne pas avoir peur pour moi, et fuyez tous les trois.

Les sbires emmenèrent le soi-disant aristocrate.

Pendant ce temps, le véritable comte dormait paisiblement et n'avait rien entendu. Quand il se réveilla, Gertrude était à son chevet.

— Vite, levez-vous, Monsieur, il nous faut immédiatement quitter Paris.

— Que voulez-vous dire?

— Nous sommes compromis. Bernard est parti seul en avant et m'a laissé ses instructions. Nous devons tout de suite gagner la frontière, vous, Jacques et moi. Vous passerez pour mon mari, j'ai des papiers. Lui nous rejoindra. Ne vous inquiétez pas. J'ai des économies.

L'héroïque femme achevait l'oeuvre de dévouement de Bernard. Quelques jours plus tard, ils étaient en sûreté hors de France. Ce fut alors seulement que le comte apprit le sacrifice de son ancien serviteur. Celui-ci, par miracle, échappa à l'échafaud.

Dix ans ont passé. Napoléon a rappelé les émigrés et un grand nombre d'entre eux ont profité de son décret. Le comte de la Rochebleue, en particulier, a repris possession de son château de famille. Aujourd'hui, il y donne une fête. Les invités sont nombreux et brillants. Bernard et Gertrude sont assis à table, à sa droite et à sa gauche. Au dessert, le comte se lève:

— Mes amis, dit-il, si je suis ici parmi vous, c'est grâce au dévouement de Bernard qui m'a sauvé la vie, il y a dix ans, à pareil jour.

Et, après avoir conté l'aventure à l'assistance vivement émue, il ajouta:

— Bernard, veux-tu être mon frère et ne jamais me quitter? Ta famille sera la mienne; je suis maintenant seul au monde; ne me refuse pas."

Bernard fondit en larmes, le comte l'attira dans ses bras:

— Et Jacques sera mon fils, ajouta-t-il en posant la main sur la tête du jeune homme qui se tenait à côté de son père.

A ce moment, un domestique apporta sur la table un énorme gâteau.

— Je ne laisserai pas le sort choisir le roi de la fève, reprit le comte, Bernard l'est de droit et sa digne femme sera la reine.

Des applaudissements retentirent de toutes parts. On fit une ovation aux héroïques époux.

Le comte tint sa parole. Jacques devint un brillant officier de l'empereur et plus tard il hérita des grands biens de son père adoptif.

Le Coin des Enfants

Vocabulaire

Comment s'appellent: celle qui fait les robes, les manteaux... la couturière; — celle qui fait le linge... la lingère; — celle qui brode... la brodeuse; — celle qui fait les chapeaux... la modiste; — celle qui fait les bas, les chaussettes, les tricots... la tricoteuse; — celui qui fait les habits des messieurs... le tailleur; — celui qui fait les chaussures... le cordonnier; — celui qui fait les chapeaux d'homme... le chapelier; — qui nettoie les vêtements tachés... le teinturier; — qui lave et repasse le linge... la blanchisseuse.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Départ de mon frère missionnaire

Faire une composition! quel ennui! quelle corvée! Mes dévouées maîtresses s'évertuent à me vanter les beautés, les charmes de la littérature; je ne peux penser comme elles. Pourtant ce soir, je me sens mieux disposée parce que le sujet que j'ai à traiter me captive. Je veux vous parler de mon grand frère, missionnaire d'Afrique.

Ses études classiques terminées, mon frère Laurent revint au toit paternel. Il venait de faire une retraite de décision; il était plus souriant, plus joyeux que jamais. Nous apprimes la cause de son bonheur: il voulait être Missionnaire d'Afrique. Jugez de notre surprise à tous. "Afrique": ce mot seul nous faisait frémir. Nous n'avions jamais songé que notre frère chéri pût s'en aller si loin dans un pays que nous croyions inhabitable. Et nos bons parents qui avaient toujours caressé le rêve qu'ils finiraient doucement leurs jours près de leur fils, prêtre et curé dans une paroisse manitobaine! Malgré le déchirement de leur coeur, quelle joie ce fut pour eux! Prêtre! c'est beau! c'est sublime! Missionnaire! c'est héroïque.

Se faisant Père Blanc, Laurent devait passer une année à Québec. Avant de parler de son départ pour les missions étrangères, permettez-moi de vous raconter en peu de mots les quelques semaines qu'il passa parmi nous. C'est revêtu de la livrée des ministres du Seigneur que ce cher frère nous revint. Je me rappellerai toujours la figure ravie de papa et de maman quand ils aperçurent leur enfant, notre frère, habillé d'une grande robe blanche; et nous, les petits, combien nous étions impressionnés!

Oh! qu'elles ont été courtes ces dernières vacances à la maison paternelle! Accompagné de maman, notre cher Laurent rendit visite à tous nos parents. Mais il n'oubliait pas Jésus-Hostie et tous les matins, il le recevait dans son coeur afin d'obtenir de nouvelles grâces pour persévérer dans sa sainte vocation. Après ce pieux acte, il se hâtait de revenir au doux "chez nous"; alors il aidait papa dans ses travaux ou bien il savait se rendre utile à maman par toutes sortes de prévenances; plusieurs fois dans la journée il se retirait pour prier. De notre côté, nous faisions notre possible pour lui être agréable; maman préparait souvent ses mets favoris et tous les jours elle ornait sa chambre de fleurs. Mais les beaux jours passent vite, trop vite à notre gré, et l'heure de la séparation allait trop tôt sonner, hélas!

A mesure que le temps s'écoule, les visages deviennent plus tristes, nous voyons la grave figure de notre cher père s'attrister, et notre mère essuyer furtivement une larme. Elle veut cacher sa douleur pour ne pas abattre le courage de Laurent, mais lui est toujours souriant, il s'efforce de nous faire oublier notre chagrin. Le dernier dimanche qu'il passa parmi nous, un diner réunit tous les parents pour une fête familiale. Notre bon M. le curé préside. Déjà, cependant, on est à la veille du départ; Laurent ne cesse de caresser les petits pendant que maman prépare soigneusement les malles du cher exilé. Chacun lui offre un souvenir. Maman lui donne un crucifix d'argent et lui dit: "Mon cher enfant, quand tu prieras devant cette croix, souviens-toi de ta mère qui prie et pense à toi."

Le jour tant redouté arriva. Laurent partit et pour toujours! Que de larmes furent versées le matin du départ de l'enfant chéri, du frère bien-aimé. Tous pleuraient en l'embrassant; seul, il restait calme, souriant, il refoulait ses larmes pour nous donner du courage. Il nous dit ces paroles que je n'oublierai jamais: "Mes chers petits frères et petites soeurs, soyez toujours la consolation de nos bons parents et vous serez heureux; et vous, cher papa et chère maman, soyez assurés que je serai toujours votre fils. Quoique séparé de vous par la distance, je vous serai toujours uni par la prière, le sacrifice, et un jour, au ciel, nous serons réunis pour l'éternité." Puis il se jeta à genoux, demanda la bénédiction à papa qui la lui donna en pleurant. Que c'était touchant! Mais les adieux devaient prendre fin, l'heure avançait. Bientôt la voiture s'ébranla, emportant celui qu'on ne devait plus revoir ici-bas. Debout, dans la brise matinale, nous agitions nos mouchoirs... et l'auto disparut au tournant de la rue. Puis, plus rien... nous restions seuls avec notre douleur.

Maintenant la tristesse fait place aux joyeux propos des semaines précédentes, notre coeur s'étreint, notre gorge se serre; aux repas pleins d'animation et de gaieté a succédé un morne silence. Chacun retient ses pleurs ou s'évite pour cacher sa peine amère et cherche des consolations dans la prière; tout nous parle de lui. Mais on redevient maître de soi-même et les occupations habituelles recommencent, leur monotonie quelquefois entrecoupée par la joie de la réception des lettres du cher missionnaire, nous parlant du bonheur que lui procure son sacrifice et du beau pays qu'il évangélisera bientôt. Cet extrait d'une de ses lettres prouve bien son bonheur: "Vous dites, chère maman, que très souvent votre pensée est occupée de moi; j'espère au moins que cette pensée n'est pas une cause de tristesse; en tout cas sachez, afin que cela contribue à vous enlever autant que possible toute cause de chagrin, sachez que votre enfant est heureux, et si ce mot laisse encore un soupçon, j'ajouterai: il est joyeux et content. C'est d'ailleurs ce qu'il faut, car ici on dit et avec raison: "Un missionnaire triste est un triste missionnaire." Dès que l'on fait son devoir, on fait la volonté du bon Dieu; c'est aussi ce que vous faites là-bas, et vous ne pouvez faire rien de mieux pour gagner le ciel. Donc, vous et moi, nous sommes certainement les gens les plus heureux du monde entier. N'est-ce pas?"

Germaine TETREAULT.
La Broquerie, Man. (grade IX).

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie

(S. Luc, II, 41-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 janvier — S. Télesphore.
Vendredi 6 — Epiphanie (d'obligation) pas d'abstinence.
Samedi 7 — S. Lucien.
Dimanche 8 — Octave de l'Epiphanie. Sainte-Famille.
Lundi 9 — S. Julien.
Mardi 10 — S. Guillaume.
Mercredi 11 — S. Théodose.

Autour de la Ferme

Plus de science agricole

Dans un premier article nous avons posé une question et exposé un doute: Nos cultivateurs lisent-ils assez, surtout les livres et les brochures qui traitent de choses agricoles? Nous souhaitons nous tromper, mais nous croyons qu'une réponse négative est celle qu'il faut donner à cette question.

Ce défaut, qui tourne au détriment financier de notre classe agricole, n'est pas particulier aux cultivateurs du Manitoba; on le retrouve ailleurs avec les mêmes inconvénients.

Pourquoi un si grand nombre de cultivateurs quittent-ils la campagne de la province de Québec, en quête de la vie dans les centres ouvriers, pour y trouver bien souvent la gêne et la misère? Les hommes les plus avertis répondent: parce que notre classe agricole se tient trop aux vieilles routines, est trop lente à se rendre compte des changements sociaux, et ne suit pas assez le développement de la science agricole.

Des paroisses, riches autrefois, quand le foin et l'avoine se vendaient bon prix, bon an mal an, se voient réduites à la gêne, malgré la fertilité de leur sol. Pourquoi? Parce que, ayant l'habitude de produire du foin et de l'avoine, elles ont continué à produire du foin et de l'avoine. Or les automobiles ne mangent ni de l'un ni de l'autre. Ces gens se sont décidés trop tard à sortir de la routine; quelques-uns n'en sont pas encore sortis. La raison de cet état de choses se trouve en grande partie dans l'apathie intellectuelle qui les empêche de se rendre compte à temps des besoins nouveaux et des méthodes nouvelles requises pour y subvenir. Comme nous le faisions remarquer dans notre dernier article, on travaille bien des bras, pas assez de la tête.

Ce fait frappe ceux qui ont à coeur la survivance de la race et ils cherchent à y apporter remède.

Ces jours derniers, le "Progrès du Saguenay", journal publié à Chicoutimi, a commencé une grande enquête. Voici quelques questions qu'il pose à ses lecteurs:

1.—Est-il urgent d'améliorer la situation économique de la Province de Québec?

2. Que manque-t-il surtout à notre agriculture?

3. La production recourt-elle suffisamment aux services de la science moderne dans Québec?

Mettons "Manitoba" au lieu de "Québec", et avouons que ces trois questions sont pratiques pour nous.

La province de Québec a trop compté sur la production du foin et de l'avoine; trop de nos fermiers comptent sur la production exclusive du blé. Les automobiles ne mangent ni foin ni avoine, mais la rouille ronge le blé. L'effet final est à peu près le même dans les deux cas: le foin reste en grange dans le premier cas, le blé est détruit sur le champ dans le second, et les cultivateurs de l'une et de l'autre catégorie restent sans le sou pour voir aux besoins journaliers. De là à prendre le chemin de l'usine pour devenir journalier toute sa vie, il n'y a qu'un pas, vite franchi.

Nous le répétons, — on nous le pardonnera, — pour éviter pareil malheur, il importe que nos cultivateurs ne se contentent pas de travailler des bras, mais il faut qu'ils travaillent de la tête. Ils le feront en se tenant en contact constant avec ceux qui traitent scientifiquement des choses agricoles. Ils y gagneront non seulement plus de connaissance de leur belle profession, mais des piastres en abondance, comme quelques-uns le font d'ailleurs.

I. VILLENEUVE,
Ministère de l'Agriculture,
Winnipeg.

SOUHAITS AUX CULTIVATEURS

Bonne et heureuse année à tous, et le paradis à la fin de vos jours!

Ces vieux souhaits, j'aime à vous les répéter, chers cultivateurs, et en attendant le Paradis que vous vous mériterez, j'en suis sûr, en cultivant bien vos terres, en soignant bien vos vaches, cochons, poules, j'aimerais à vous souhaiter à tous, — oui, à tous, non pas seulement à ceux qui sont logés au fond des bois, à tous, dis-je, — une année de vraie culture mixte.

Cette année, la lune ne remplissait pas les fentes du carré de vos granges, donc, d'après le vieux dicton, l'année 1928 verra les granges et greniers remplis de bon fourrage et de grains.

A l'encontre de ce bon vieux curé, qui ne voulait plus entendre parler de "baptêmes de cochons", de "mariages de veaux" et de "bancs et dime de coqs et de dindes", je voudrais vous souhaiter d'engraisser autant de cochons, d'élever autant de veaux que votre terrain pourra vous fournir de grain qui ne sera pas vendable pour du no 1 et 2.

Que la maitresse de maison, aidée de ses jolies demoiselles, voie sa cour remplie de poulets et poulettes, de dindes, canards ou oies, selon les dispositions qu'elle peut avoir pour ces différents genres d'oiseaux.

Cultivateurs, si vous décidez de faire de 1928 une année de veaux, de vaches et de cochons, je suis certain que vous penserez à vous semer 50 à 60 acres en trèfle d'odeur, et au moins un acre de luzerne, pour vos cochons. Ce ne pourra pas être pour cette année, si vous n'en avez pas déjà, mais ce sera pour vous en servir l'an prochain.

Donc, chers cultivateurs, en attendant le Paradis promis à nos premiers parents, sachez vous servir de tous les animaux que le Créateur a voulu donner à Adam et Eve pour s'en servir.

Le blé, c'est presque semblable à l'arbre du bien et du mal. Bien que le bon Dieu nous laisse la liberté de nous en servir, il porte souvent le diable de la rouille et il vous chasse du paradis terrestre: la terre paternelle.

Donc, la grâce de la culture, c'est celle que je vous souhaite de tout mon coeur.

SALEM.

Bonne et Heureuse Année!

Tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui que pour réussir, l'agriculteur au Manitoba doit faire de la culture mixte. Cette question longtemps discutée est maintenant résolue à l'unanimité.

Le grand nombre de nos fermiers se dirigent vers cet idéal; c'est une véritable procession dont les rangs s'allongent de jour en jour: les uns marchent à la tête; les autres, à l'autre extrémité. Les spectateurs mollement étendus sur les bords de la route se font de plus en plus rares.

Aux premiers, je souhaite de ne pas se laisser décourager par les ardeurs du soleil ou les difficultés de la route; aux seconds, d'accélérer le pas; aux derniers, d'emboiter le pas au plus vite.

Je vous souhaite, chers amis, une année heureuse et prospère, avec un champ de luzerne ou de trèfle d'odeur, afin que tous vous puissiez arriver au "reposoir" désiré, et y jouir sinon d'une grande richesse, au moins d'une agréable aisance.

Enfin, je vous souhaite le Paradis à la fin de vos jours.

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

SAINT-LOUIS

Une ordination à Saint-Louis

Les dates du 8 et du 11 décembre 1927 laissèrent un souvenir impérissable aux coeurs de tous ceux qui ont été présents à ces journées de fête et de bénédictions. De mémoire d'homme, on n'a pas vu de pareille fête à Saint-Louis. Jeudi, 8 décembre, a eu lieu en notre église paroissiale la touchante cérémonie de l'ordination d'un nouveau prêtre; le dimanche 11, nous assistions à sa première messe solennelle.

En la fête de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, M. l'abbé Joseph-Alfred Boucher se présentait pour recevoir la prêtrise. Notre belle paroisse Saint-Louis s'enorgueillit d'être la première à donner à la Sainte Eglise un prêtre né dans le diocèse, et S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, premier évêque originaire de l'Ouest, a la joie d'ordonner son premier enfant diocésain. Fait unique dans les annales de l'Ouest.

En 1882, venaient s'établir à Saint-Louis, M. Jean-Baptiste Boucher et son épouse, née Marie Bremner. Ils eurent quinze enfants. Le 24 juillet 1901, le R. P. V. Gabillon, vieux missionnaire de l'Ouest, actuellement directeur de l'école du lac La Selle, dans l'Alberta, baptisait Joseph-Alfred Boucher, né le jour même. Voir monter à l'autel pour la première fois l'enfant de jadis qu'on a vu grandir et gravir successivement les degrés qui le rapprochaient du sacerdoce! Quelle joie pour l'évêque! Quel honneur pour la paroisse! Quelle fierté pour la famille! Aussi, jeudi, était-il considérable le nombre des parents et amis qui voulaient partager l'émotion pieuse et la joie intime de cette belle cérémonie de l'ordination.

Entre tous les sacrements, il n'en est aucun dont l'administration soit aussi solennelle que celle du sacrement de l'ordre. La consécration d'un prêtre est une fête dans laquelle l'Eglise déploie toutes les richesses de sa liturgie.

Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, conféra le sacerdoce à M. l'abbé Alfred Boucher. Sa Grandeur était assisté du R. P. Delmas, directeur de l'école industrielle de Duck Lake, de M. l'abbé G. Carpentier, curé de Saint-Louis, de M. l'abbé Delisle, secrétaire de Monseigneur.

Les cérémonies de l'ordination sont très belles et très imposantes: l'imposition des mains, l'imposition des vêtements, l'onction des mains, la tradition du calice, une autre imposition des mains où s'exprime le pouvoir de remettre les péchés, ces cérémonies solennelles et éminemment augustes opèrent la mystérieuse et efficace consécration sacerdotale.

Ce fut, après la messe d'ordination, la bénédiction et le baisement des mains du nouveau prêtre. Tous, depuis les plus âgés jusqu'aux plus jeunes, vinrent se prosterner devant lui, exprimant dans cette démarche, leur respect et leur amour du sacerdoce. Cette journée fut vraiment des plus remarquables et des plus édifiantes; bien des larmes de sainte joie et de sainte émotion coulèrent de tous les yeux.

Première messe

Qu'il est beau, le "Nouveau Prêtre", écrasé sous le poids de sa récente dignité; l'âme pétrie de gratitude envers Dieu et brûlante de zèle. Il semble vouloir embrasser d'un geste de divine charité toutes les âmes qu'il aura à mener dans la voie du salut.

Que d'aspirations saintes, que de prières enflammées sortent de son coeur! Il se sent capable de réchauffer les âmes les plus froides et d'éclairer d'un rayon du ciel ceux qui veulent le suivre. Il est prêt à se donner jusqu'au dernier souffle au dur labeur de l'apostolat.

C'est l'impression qu'éprouvait le dimanche 11 décembre le groupe nombreux et attentif de fidèles, parents et amis, assistant à la première messe solennelle du jeune prêtre, M. l'abbé A. Boucher, alors que dans l'enceinte sacrée retentissaient les chants d'allégresse et d'ardents souhaits émis en son honneur. La vieille église de Saint-Louis, toute frémissante de joie, se fait plus souriante, plus accueillante sous sa riche parure de drapeaux, d'oriflammes et de fleurs; elle voit la foule se presser, se disputer une petite place pour avoir l'honneur d'être de la fête. Au premier rang, la famille, pieusement heureuse, se voyait entourée de beaucoup d'amis. Les cérémonies de la messe furent accomplies avec dignité et un recueillement visible. Au trône, Mgr Prud'homme. Le nouveau prêtre était assisté de MM. les abbés C. Carpentier et C. Arès, comme diacre et sous-diacre.

A l'évangile, Sa Grandeur donna le sermon avec une éloquence forte et persuasive; il traça le vrai portrait du prêtre, homme de vertu, de justice et de charité. En pleine lumière, avec une simplicité accessible à tous, Monseigneur sut porter les âmes jusqu'aux sommets de la doctrine et montrer la place unique du prêtre dans le plan divin; puis, exposant comment se forment les vocations, avec une ardeur toute apostolique, aux parents chrétiens il rappela leurs devoirs.

Banquet

A une heure, dans la salle du Couvent, à un banquet bien ordonné et préparé par les bonnes religieuses, se trouvent réunis les parents et amis du nouveau prêtre. Le riche menu comportait: Potage Prud'homme, saumon du Pont de Trafic, charcuterie à la Saint-Louis, olives du prince Albert, vol-au-vent de la Grande-Prairie, asperges sauce Hectorine, rôti de mouton sauce Alfred, pommes de terre à la Bremner, petits pois à la Berchmans, pièce montée par la famille, pain Savoie Gros-Jean, biscuits Caroline, zéphirs trompeurs, allumettes de Bedeau, galets des Travaux Publics, fromage de la vache qui rit, fruits des Affaires Municipales, raisins des lots de rivière, thé Détroit, café Jean-Baptiste, vin Boucher.

Etaient présents au banquet offert par la famille à M. l'abbé Alfred Boucher, à l'occasion de sa première messe: Mgr J.-H. Prud'homme, qui présidait avec une joie toute paternelle; M. l'abbé C. Carpentier, curé de Saint-Louis; M. l'abbé C. Arès, procureur de l'évêché, une foule de parents et quelques amis de la famille, parmi lesquels nous remarquions: M. et Mme J.-B. Boucher, père et mère, entre lesquels se trouvait le nouveau prêtre; ses frères et soeurs, beaux-frères, belles-soeurs, oncles, tantes, neveux, nièces, cousins et cousines; Rév. Mère de la Trinité, de l'Institut de l'Enfant-Jésus, M. et Mme Albert Boucher, de Hoey; M. et Mme Jean-Marie Boucher, M. Berchmans Boucher, M. et Mme C. Nolin, M. et Mme Frédéric Boucher, M. et Mme Joseph Boucher, M. et Mme Salomon Boucher, Mme Klyne, Mme Eugène Boucher, M. et Mme J. Morrison (Saint-Louis); M. et Mme Fred. Roque (Bellevue), M. et Mme Ch. Pantaléon Schmidt, M. et Mme Ovide Dubé, M. O. Saint-Denis (Duck Lake), M. et Mme Moïse Bremner (Domrémy), M. et Mme Parenteau (Wakaw), M. et Mme Norman Morisson, M. et Mme Samuel Boyer, M. et Mme Aug. Boyer, et Mme Patrice Lépine, Mlle Florence Boucher, Mlle Jeanne Nolin (Saint-Louis), Mme Crézeau, Mlles Yvonne et Thérèse Schmidt, M. Ernest Boucher, Mlle Annie Morisson, Mlle May Lépine, Mlles Caroline, Emilie, Honorine Boucher (Saint-Louis), M. et Mme E. Abel, M. et Mme H. Bremner (Domrémy), M. et Mme Joseph Jobin (Bellevue), Mme R. Anderson (Saskatoon), M. et Mme Adolphe Boucher, M. et Mme Octave Régnier, M. et Mme Charles Pilon, M. Arthur Lépine, M. Fred. Boucher, MM. Georges et Donat Klyne, M. Michel Hallé, M. et Mme Jean Papeu, Mlle Marie Branger, Gabrielle et Marie Huet, Alice Lefebvre, M. Georges Branger (Saint-Louis), Mme M. Lépine et Mme A. Georget (Hoey).

Auraient voulu être présents à ces belles fêtes d'ordination: Mgr H. Desmarais, Mgr Bourdel, les anciens curés de Saint-Louis, M. l'abbé X. Barbier, le R. P. Gabillon, le R. P. Pineau, le R. P. Danis, l'abbé I. Adam, mais ils étaient retenus par leur ministère auprès de leurs ouailles.

C'était le coeur de tous qui vibrait près du coeur du nouveau prêtre. La finesse de l'esprit, la délicatesse des sentiments se donnèrent libre jeu dans des toasts prononcés successivement par S. G. Mgr Prud'homme, M. l'abbé G. Carpentier, M. l'abbé C. Arès, qui parla au nom de Mgr Desmarais et du clergé, M. Pantaléon Schmidt, qui parla au nom de la famille en termes émus et bien sentis. M. Michel Hallé parla au nom des anciens condisciples du collège d'Edmonton. M. William-Albert Boucher se fit l'interprète des hon. J.-M. Uhrich et T.-C. Davis, deux amis intimes de la famille, qui auraient voulu montrer leur sympathie par leur présence. M. l'abbé N. Burrell, curé de Wakaw, était appelé auprès d'un malade; le R. P. Delmas, présent à l'ordination, ne put venir à la première messe; M. l'abbé Arès se fit leur interprète.

M. l'abbé A. Boucher répondit aux discours. En une improvisation toute débordante d'une légitime émotion, le nouveau prêtre exprima à tous, toute sa joie reconnaissante pour cette triomphale manifestation de respectueuse sympathie en l'honneur de son sacerdoce. Il exprima en termes délicats et choisis sa gratitude à tous ceux qui lui ont préparé la lumière de ce grand jour: Mgr Prud'homme qui a veillé sur lui avec une toute paternelle affection, son père et sa mère, qui, si généreusement ont accepté le sacrifice qu'il leur demandait, les Filles de la Providence qui ont commencé son éducation, les RR. PP. Jésuites qui ont développé sa vocation, les orateurs du banquet qui ont exprimé de si bons sentiments. Il manifesta sa reconnaissance aux parents et amis qui ont tenu à lui offrir de riches cadeaux. Les donateurs ont offert au nouveau prêtre un calice, une aube, un cordon, des linges sacrés, des vêtements sacerdotaux, un porte-Dieu, des ampoules pour les saintes huiles, et une bourse bien remplie de gros dollars.

Nous apprenons que M. l'abbé Alfred Boucher vient, par décision épiscopale, d'être nommé chapelain du Sanatorium de Saskatoon où son zèle trouvera de multiples occasions de s'exercer. Nos voeux les meilleurs l'accompagnent au début de son ministère.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅝	$4.86⅝
Franc français	3.97	19.3
Belga belge	14.10	13.9
Franc suisse	19.44	19.3
Lire italienne	5.33	19.3
Couronne suédoise	27.16	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Couronne danoise	27.01	26.8
Mark allemand	24.05	23.8
Cour. hollandaise	40.65	40.2

LE MARCHE

3 JANVIER 1928

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.25—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Bonnes	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.25—$5.00
Pour conserves	$3.25—$4.00
Taureaux—	
De choix	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.50
Boeufs—	
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.25—$4.75
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.75—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	$11.00—$13.00
Bons	$7.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.85
Très gras	$9.25
Lourds	$8.25
Très lourds	$7.25
Porc d'étal	$8.25
Légers	$8.25
Inférieure	$6.00
Truies No 1	$7.25
Truies No 2	$7.25
Verrats	$3.30

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .45
Seconds	$ .36
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$29.00
Gru. La tonne	$31.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 2 janvier 1928

GRAINS	Mardi déc 27	Merc. déc 28	Jeudi déc 29	Vend. déc 30	Samedi déc 31	Lundi jan 1
Blé No 1 Nord	1.37½	1.38⅛	1.38⅜	1.38⅛	1.38⅜	marché
2 Nord	1.32½	1.33¼	1.33⅜	1.33⅛	1.34⅛	ferme
3 Nord	1.21½	1.22¼	1.22⅜	1.22⅛	1.22⅜	"
Avoine 2 CW	.60⅜	.60⅞	.60⅝	.60⅞	.61¼	"
3 CW	.57⅜	.57⅝	.57⅜	.57⅝	.58¼	"
Orge 3 CW	.83⅞	.84⅞	.84⅛	.83⅞	.83½	"
4 CW	.79⅞	.80⅞	.80⅛	.80⅛	.82	"
Lin 1 NW	1.78	1.77⅞	1.78⅞	1.78⅞	1.80⅞	"
2 CW	1.74	1.73⅞	1.74⅞	1.74⅞	1.76⅞	"
Seigle 2 CW	1.02¼	1.02½	1.02½	1.02⅜	1.02⅜	"
Prix sur voie (track)						
Base, Blé 1 Nord	1.34½	1.35¼	1.35⅜	1.36	1.36⅞	"
Avoine 2 CW	.60⅜	.60⅞	.60⅝	.60⅝	.61¼	"
Orge 3 CW	.83⅞	.84⅞	.84⅛	.83⅛	.84	"
Lin 1 NW	1.78	1.77⅞	1.78⅞	1.79⅞	1.81	"
Seigle 2 CW	1.02¼	1.02½	1.02½	1.02⅜	1.03¼	"
Options						
Blé Décembre	1.29½—	1.30¼—	1.30⅜	1.30⅝—	1.31⅜	"
Mai	1.34¾	1.35¾	1.36⅛	1.36	1.36⅜—	"
Juillet	1.34	1.35¼	1.35½—	1.35⅞	1.36⅞	"
Avoine Décembre	.60⅞	.60⅝	.60⅛	.60⅞	.60⅞	"
Mai	.63⅜	.63¾	.63¾	.63⅝	.64¼—	"
Juillet	.62	.62½	.62½	.62⅝—	.63⅛	"
Orge Décembre	.83⅞—	.84¾	.84⅛	.83⅝	.85	"
Mai	.86⅛	.87¾	.87⅞	.87⅝	.89	"
Juillet	.84¾	.85¾	.85⅜—	.85½	.86⅞	"
Lin Décembre	1.78	1.77⅞	1.78¾	1.78¾	1.79⅞	"
Mai	1.85⅜	1.85¾	1.86⅛	1.86½	1.88	"
Juillet	1.87½	1.87½	1.89	1.88¾	1.89¾	"
Seigle Décembre	1.02¼	1.02¼	1.02¼	1.02⅜	1.04⅜	"
Mai	1.06½	1.07¾	1.07½	1.07⅛	1.08¾	"

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a reçu, le dimanche 1er janvier, après la grand'messe, ainsi que dans l'après-midi. Mgr l'Archevêque a aussi reçu dans l'après-midi du lundi de 3 h. à 5. Un grand nombre de citoyens des deux villes sont venus offrir au chef de notre diocèse leurs voeux et leurs hommages.

Le 6, jour de l'Epiphanie, Monseigneur recevra, comme de coutume, les dames qui aimeraient lui présenter leurs voeux.

A la cathédrale

Samedi soir, à l'occasion de l'année nouvelle, un salut a été chanté à 7 h. 30 par Mgr l'Archevêque. La chorale a chanté le "Te Deum", en reconnaissance des bienfaits reçus de Dieu au cours de l'année.

Le jour de l'Epiphanie, le salut aura lieu après la messe. Dans l'après-midi aura lieu la réception des dames à l'archevêché, de 3 à 5 h.

En garde!

Monseigneur le curé a mis les paroissiens en garde contre une espèce de littérature qui circule actuellement à Saint-Boniface, distribuée par une société anonyme. La circulaire, qui a été répandue largement, traite de la Bible.

La Bible est absolument "nécessaire" pour tous! Donc, ceux qui ne savent pas lire sont perdus! Donc, ceux qui ont vécu sans connaître la Bible, mais se sont contentés de suivre les enseignements de l'Eglise, sont damnés! Donc, ceux qui sont venus après Notre-Seigneur, mais avant que le Nouveau Testament eût été écrit (le Nouveau Testament n'a été écrit que plus de cent ans après Notre-Seigneur) sont également aux enfers.

La Bible est "obligatoire". Alors il faut exiger des enfants qu'ils sachent lire! Plus besoin de foi, pourvu que l'on puisse lire, même si on ne croit pas à ce qui est dit dans la Bible.

La brochure recommande la lecture et "l'examen" de la Bible. L'Eglise n'est pas opposée à la lecture de la Bible, bien au contraire; mais elle demande que les fidèles se munissent d'éditions authentiques, absolument sûres et partant munies d'approbations des supérieurs ecclésiastiques.

Quant à "l'examen" de la Bible, l'Eglise ne laisse pas aux simples fidèles la faculté de se promener sur la Sainte Ecriture à leur guise. L'Eglise a reçu de son divin Fondateur la promesse de ne pas errer dans les questions de foi et de moeurs. Elle conduit les fidèles et leur enseigne ce qu'ils doivent croire et ce qu'ils doivent faire. Ceux qui s'évertueraient à chercher, même dans la Bible, une interprétation que l'Eglise n'approuve pas, feraient fausse route. Ils imiteraient les hérétiques de tout temps qui, prétendant précisément s'appuyer sur la Bible, ont préféré suivre leurs propres sentiments et ont repoussé la doctrine traditionnelle. On peut faire dire bien des choses à la Bible et certains s'en sont servis pour légitimer les pires passions. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'avoir une direction sûre et il ne faut pas la chercher en dehors de l'Eglise.

Donc si l'on veut une Bible, qu'on en achète une bonne et qu'on refuse celles que des colporteurs intéressés pourraient offrir, même à de vils prix. Ce serait encore trop payer ces agents de l'erreur.

A l'hôtel de ville

L'échevin G.-C. McLean a retiré la proposition qu'il avait faite à une assemblée antécédente demandant l'abolition de la commission de police. L'échevin McLean dit qu'il s'est mieux renseigné et rend hommage au travail accompli par la commission et le chef de police lui-même. Il exhorte les échevins à donner leur entière collaboration à la commission.

Le conseil s'est plaint du service des tramways. Saint-Boniface est mal desservi. Les trams ne passent pas à intervalles réguliers et parfois se font attendre trop longtemps. Le conseil demande qu'ils passent au moins toutes les dix minutes et plus d'autobus devraient être mis à la disposition du public. Le conseil demandera également que l'on réinstalle le circuit de minuit.

Une proposition demandant de recommander le "Tourist" en vue d'une licence de vente de bière a été renvoyée à un comité.

Dans le but de procurer de l'ouvrage aux citoyens de Saint-Boniface, le conseil a exempté partiellement de taxes les compagnies qui choisissent leurs employés parmi les citadins de notre ville. Autrefois il fallait 75 pour cent. Bien peu peuvent le faire, disent les industries. Le conseil a consenti à baisser le chiffre à 60 pour cent, mais le conseil demande que les diverses compagnies fassent tous les efforts possibles pour avoir, à la longue, 75 pour cent de leurs employés parmi les citoyens de Saint-Boniface. Plusieurs de nos concitoyens qui sont sans travail pourraient s'autoriser de ce règlement pour demander de l'emploi et devraient en profiter.

La guignolée

Le "Voyageur" a couru la guignolée, le 27 décembre au soir. Les raquetteurs ont reçu en argent la somme de $230.23, répartie comme suit:

Avenue Provencher — Chefs: MM. Cusson et Lane, $51.25. Cette somme comprend une belle offrande des conseillers alors en fonctions.

Rues La Vérendrye, Notre-Dame et Dumoulin — Chefs: MM. J. Constant et A. Cyr, $34.15.

Rues Saint-Jean-Baptiste, de la Morénie et Ritchot — Chefs: MM. E. Lambert et Couture, $47.83.

Norwood — Chefs: MM. L. Painchaud et C.-N. Dupas, $34.97.

Rues Cathédrale, Des Meurons, Deschambault, Desautels — Chefs: MM. L. Levesque et C.-P. Bélanger, $32.60.

Place Taché — Chef: M. T. Tétrault, $29.43.

En plus, plusieurs articles ont été offerts aux charitables et gais voyageurs. Après la tournée, les membres se sont réunis à l'archevêché où a eu lieu le traditionnel banquet.

Les tablettes Vita-Gland sont garanties faire pondre les poules en 3 jours

Les poules ont des glandes comme les êtres humains et elles ont aussi besoin de vitamines. En stimulant directement les organes qui participent à la production des oeufs, les nouvelles tablettes Vita-Gland, écrasées dans l'eau que boivent les poules, feront des paresseuses d'hiver d'actives pondeuses en trois jours. La science a découvert comment contrôler la production des oeufs par l'usage de vitamines essentiels et d'extrait de glandes qui agit directement sur L'OVAIRE ou glande de la poule qui produit L'OEUF. Les stations expérimentales du gouvernement rapportent que les poules absorbant des vitamines en quantité convenable pondent 200 oeufs, contre 60 pour la moyenne des poules.

Essayez cette offre libérale

On peut avoir des OEUFS, de beaux poulets bien portants et des troupeaux prospères sans ennui, sans gros travail ni drogue, ni nourriture coûteuse. Jetez simplement ces tablettes VITA-GLAND dans l'eau de breuvage. Très simple pour doubler vos profits. Production de l'été au prix de l'hiver. Les laboratoires de Vita-Gland, manufacturiers des vraies tablettes originales VITA-GLAND, sont si sûrs du résultat qu'ils offrent de vous envoyer une boîte pour votre usage. N'envoyez pas d'argent, rien que votre nom. Ils vous enverront deux grandes boîtes, chacune de $1.25, un approvisionnement abondant. A leur arrivée, vous payerez seulement $1.25 et quelques sous pour l'affranchissement. Quand votre voisin verra l'augmentation prodigieuse de vos oeufs, vendez-lui une boîte et ainsi la vôtre ne vous aura rien coûté. Nous vous garantissons satisfaction ou remise de votre argent. Ecrivez aujourd'hui et ayez des douzaines d'oeufs supplémentaires de cette façon simple et facile.

Ecrivez:

Vita-Gland Laboratories
1008, BORAH BLDG., TORONTO, Ont.



Arrêtez ce Rhume!

ARRETEZ-LE avant qu'il ne tombe sur votre poitrine. Peps, la médecine qui se respire sous forme de tablettes commodes, vous évitera l'influenza et la bronchite et chassera rapidement la toux et le rhume. Peps déloge tout germe ennemi.

PEPS

Nouvelle médecine volatile sous forme de tablettes. Scellée avec un sceau d'argent. Plus sûre et plus directe que les médecines liquides.

25 sous, boîte de 35 tablettes

Grand concours de bridge

L'Union Canadienne organise un concours de bridge qui commencera le 15 janvier. Le prix d'entrée est de 50 sous. Deux beaux prix seront offerts aux deux gagnants. Veuillez donner vos noms à Albert Marcoux, à l'Union Canadienne, avant le 10 janvier.

Le Club Belge

Le lundi 26 décembre dernier, les Dames Auxiliaires du Club Belge ont donné un arbre de Noël au profit des enfants belges; au nombre de 230, ceux-ci ont bénéficié de cette fête et se sont régalés à coeur joie de ces mille bonnes choses que saint Nicolas leur avait apportées à profusion.

C'était vraiment touchant de les voir défiler un par un, les bras chargés et les petits visages tout rayonnants de joie, contant aux mères attendries tout leur ravissement pour cet immense étalage de présents. Au cours de la tombola, on ne pouvait se lasser d'admirer ces expressions d'anxiété et de surprise, et de goûter la joie spontanée de ces petits à l'appel de leur numéro: plus de cent prix ont ainsi été distribués aux enfants. M. le curé avait tant raison de dire dans son adresse qu'il est regrettable que nous ne soyons pas enfants plus longtemps! Tous, grands et petits, garderont le plus beau souvenir de cette fête enfantine.

Tous nos remerciements à Mmes Chas Druwé, présidente, N. Pirotton, vice-présidente, R. Schepers, secrétaire, L. Druwé, V. Decloux, A. Vandaele, Ed. Sansen, Em. Soubry et J. Thompson, qui se sont tant dévouées pour la circonstance, à M. A. Van Raes, aux généreux donateurs, ainsi qu'à la fanfare de la Cité de Saint-Boniface, qui a prêté son gracieux concours.

• • •

Nous voulons profiter de l'occasion pour faire un appel vigoureux aux membres du club, tous sans exception, et les engager à nous donner la main dans l'oeuvre de restauration que nous avons entreprise: nous avons besoin de la coopération et de l'aide de tous. Que non seulement on se souvienne de notre devise nationale: "L'union fait la force", mais qu'on s'applique ardemment à la réaliser; ainsi on admirera chez nous ce que nous admirons aujourd'hui ailleurs. Il n'en tient qu'à nous et à chacun de nous en particulier.

C. De BUCK,
Secrétaire.

Les Artisans Canadiens-Français

L'assemblée générale annuelle de la Société des Artisans Canadiens-Français aura lieu dimanche prochain, 8 courant, à 4 heures de l'après-midi, dans la salle de l'Association d'Education, 204, ave. Provencher. A cette assemblée aura lieu entre autres choses, l'élection des officiers pour l'année qui commence. Tous les membres sont cordialement invités.

LE SECRETAIRE.

Mariages

Le 28 décembre — Entre Jules-Denis Proteau, fils de Jean-Baptiste Proteau, de Saint-Adolphe; et Alexandrine Payment, fille de Albert Payment et de Mélina Parenteau.

Le 27 décembre — Entre Porter-Deal Gibson, de Sioux City, Iowa, veuf de feu Cora Detrick, et Marguerite Zastre, fille de Joseph Zastre et de Cecilia Laramée, de Saint-Adolphe.

Baptêmes

Le 31 décembre — Alfred-Raymond-Joseph, né le 27, enfant d'Alfred-Joseph Doucet et de M.-A. Prince. Parrain, Raymond Bernier; marraine, Madeleine Mager.

Le 31 décembre — Joseph-Alfred-Ernest, né le 22, enfant de Henri Sainte-Marie et de Virginie Bruno. Parrain, Edouard Bruno; marraine, Mme Charles Leclair, née Clara Bruno.

Le 1er janvier 1928 — Joseph-William-Emilien-Louis-Marcel, né le 28 décembre, enfant de William-Paul Levêque et de Laura Despatis. Parrain, M. l'abbé Emilien Levêque; marraine, Dora Levêque.

Le 1er janvier — Alexandrine-Lucia-Annette, née le 31 décembre, enfant d'Eugène Bruce et de Clarilda Hogue. Parrain et marraine, Alexandre Carrière et son épouse née Jérome.

Le 1er janvier — Marie-Thérèse, née le 31 décembre, fille d'Ernest Comeau et de Marguerite Courchaine, de Dufrost. Parrain et marraine: Oscar Courchaine et son épouse, née Trottier.

Sépultures

Le 28 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Horace-Hector Spinard, fils de Philippe Spinard et de Marie-Ida Ménard, décédé le 27, à l'âge de 2 ans et 9 mois.

Le 31 décembre — Denis Guillemette, époux de Marie Lupien, décédé le 28 décembre à l'âge de 75 ans.

Le 31 décembre — Jean-Arthur Parisien, veuf, décédé le 28 décembre, à l'âge de 74 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Le Jour de l'An amena un bon nombre de visiteurs au Collège. Jeunes et anciens élèves, et même de très anciens, vinrent souhaiter au personnel "une bonne et heureuse année".

Le R. P. Recteur et les Pères du Collège tiennent à offrir à tous les plus sincères remerciements et leurs voeux les plus ardents pour l'année qui commence: qu'elle soit féconde en joies de toutes sortes, sans oublier, comme l'on dit, "le Paradis à la fin de leurs jours".

UNION CANADIENNE

Il est paru

Notre journal a vu le jour. Il a été accueilli avec enthousiasme. Une jolie couverture, dessin d'un jeune ami, représente notre rêve matérialisé! L'Union Canadienne en 1950 — un édifice qui fait pâlir le célèbre Woolsworth. Sur cette même page, quelques spirituelles caricatures font voir les principales activités du club: jeux intérieurs (cartes et leurs émotions... voir notre dernier billet: Horreur! Horreur!); sport, conférences (... salles combles!); musique (comme dans les "Romanesques"!), etc. A l'intérieur, un article de fond pour lancer l'affaire, puis les rapports sur les activités du club, et enfin l'apparition de "Canis" qui retrouve une plume qui n'a pas rouillé. Nous souhaitons à notre journal longue vie! Et pourquoi pas? Il s'appelle la "Vie".

Le bridge

Venez essayer vos forces! Un grand concours commencera le 15 janvier. C'est très sérieux! Nous avons à l'Union de fameux joueurs et si ceux de l'extérieur veulent les vaincre, ils n'ont qu'à bien se tenir. Donnez vos noms à Albert Marcoux. Contribution, 50 sous.

Le "snocker"

Un concours est à s'organiser. Il commencera le 5 janvier. M. C.-N. Dupas, un artiste au billard, en a la direction. Entrée, 25 sous.

M. P. Paquette

Six mois souffre de l'estomac. Digère rien.
Prend les Pilules Moro depuis huit ans.
En santé. Il Travaille.

"Durant cinq ou six mois j'ai souffert de l'estomac. J'avais souvent de grosses indigestions qui m'affaiblissaient tellement que je craignais ensuite de manger. Malgré le choix que je faisais de mes aliments, je ne pouvais m'exempter soit de lourdeur, de gaz, de brulures d'estomac; enfin il n'y avait rien que mon estomac digérât facilement. On m'avait recommandé les Pilules Moro et je savais, par ce que les journaux en avaient publié, les bons effets que des hommes devaient à ce remède. Je les ai donc employées et me suis trouvé grandement soulagé après quelques semaines, puis très bien portant. Il y a huit ans que j'emploie les Pilules Moro continuellement; elles maintiennent ma bonne santé et me permettent de travailler assidûment."
M. Phil. Paquette, 57, Front, North Adams, Mass.

PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance, par les hommes de tout âge, dans les cas de;

Maux de reins,	Epuisement,
Rhumatisme,	Maux de tête,
Mauvaise digestion,	Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES — Les hommes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop serieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter. 1-13

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO.

Prix partout ou par la poste, 50 sous la boite, 3 boites, $1.25, 6 boites, $2.50.

PILULES MORO

Cie Médicale, Moro
1570, rue St-Denis, Montréal

Il les recommande à tous les gens qui souffrent de rognons

C'est ce que dit M. Lee au sujet des pilules Dodd

Un homme de la Saskatchewan dit que les pilules Dodd seules ont pu le guérir

Rama, Sask., 2 janvier (Spéciale) — "Je puis recommander les pilules Dodd pour toutes les maladies de rognons", dit M. S. Lee, bien connu ici. J'ai fait usage des pilules Dodd pendant plusieurs années pour le mal de dos et pour les rognons et toujours j'ai été satisfait."

Il y a plusieurs symptômes qui sont dûs à la maladie de rognons et qui doivent vous mettre en garde. Le mal de dos, les maux de tête, les membres fatigués, la démangeaison de la peau, la perte de poids.

Les pilules Dodd agiront directement sur les rognons et vous rendront la santé.

Les pilules Dodd sont simplement un remède pour les rognons. Elles sont recommandées pour les jeunes et pour les vieux. Elles sont en vente partout ou à la Dodd's Medicine Company, Toronto 2, Ont.

SAINT-LAZARE

Notre église

De grands travaux ont été faits à l'intérieur de notre église, ce qui lui donne maintenant un air tout à fait coquet; encore un peu de travail au printemps et nous aurons une église qui nous fera certainement honneur, sinon par ses richesses, au moins par sa propreté.

Ecole neuve

L'école neuve du village de Saint-Lazare, communément appelée Ecole Decorby, en mémoire du fondateur de notre paroisse, sera ouverte le 9 janvier pour y recevoir nos jeunes écoliers. C'est un magnifique immeuble bâti d'après les plans les plus modernes, dans lequel se trouvent deux classes et une belle salle de récréation au rez-de-chaussée. Etant donné l'obligeance de notre commission scolaire, nous pourrons nous servir de la grande salle comme local pour nos fêtes paroissiales; nous sommes très reconnaissants à ces messieurs pour leur bonté et nous nous promettons des veillées très intéressantes, pour le cours de cet hiver. La bénédiction et l'ouverture officielle auront lieu au milieu de février et seront présidées par un délégué de Mgr l'Archevêque et par un délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. On est à préparer une grande séance pour ces jours-là.

La Crêmerie de Saint-Lazare

Les derniers travaux sont terminés et le tout est prêt à marcher; nous n'attendons plus que les employés qui nous arriveront avec la belle saison. Nous attendons de nouveaux colons qui veulent se mettre sérieusement à l'industrie laitière. Nos cultivateurs seront prêts à fournir la crême voulue pour faire marcher la belle baratte neuve et créer ainsi une industrie qui nous aidera grandement. En avant donc et tous ensemble faisons de la nouvelle année la plus prospère de notre histoire paroissiale!

Divers

Pendant l'année que nous venons de terminer, la paroisse s'est augmentée de sept ou huit familles et les registres paroissiaux nous disent que 37 baptêmes ont été faits dans la paroisse et que M. le curé a béni six mariages. Par contre, nous avons eu à enregistrer une douzaine de sépultures, tant d'enfants que d'adultes.

La récolte ayant été très bonne dans le district, nous pouvons admettre, en remerciant Dieu, que nous avons eu une année très prospère à tous les points de vue.

Va-et-vient

MM. Origène Cadieux, Albini Lemire et Roy nous ont quittés ces jours derniers pour aller passer le jour de l'an dans leurs familles à Letellier; M. Roy doit revenir avec sa famille et résider dans notre village. Bienvenue à ces nouveaux citoyens.

M. l'abbé Antoine et M. Henri d'Eschambault, le nouvel échevin de Saint-Boniface, sont venus, à l'occasion des fêtes, passer quelques jours au presbytère de Saint-Lazare.

M. et Mme Jean Dupont et leur fils sont en visite à Saint-Lazare pour les fêtes; une soirée a été donnée en leur honneur chez M. Edmond Dupont.

Mlle Annette Lauzé, en compagnie de Mlle Hélène Fullum, sont en vacances à Saint-Jean-Baptiste.

M. Joseph Simard, du Juniorat de Saint-Boniface, et Mlle Lucia Chartier, du couvent de Saint-Norbert, sont en vacances pour les fêtes à Saint-Lazare.

Mlle Nadon, de Saint-Louis, Sask., était de passage ici ces jours derniers; elle est demeurée quelques semaines chez ses frères de Rocanville.

M. Roberge est en voyage à Gravelbourg et M. Sylvio Tremblay passe le temps des fêtes à Winnipeg, l'hôte de M. et Mme Jean Bouvier.

• • •

Le chroniqueur de Saint-Lazare, à l'occasion de la nouvelle année, souhaite au journal une année de prospérité et à ses lecteurs la persévérance dans leurs bonnes dispositions à l'égard du journal qui défend leurs intérêts les plus chers. Bonne année à tous!

St. Boniface Trading Co.
Magasin général
Epicerie
Chaussures
Sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants
Mercerie, etc.
Nos prix sont très modérés
St. Boniface Trading Co.
182, AVE. PROVENCHER
Téléphone 80 769
Nous achetons tous les produits de la ferme

On croyait généralement que les chameaux appartenaient exclusivement à la faune du Vieux Monde. Il n'en a toutefois pas été toujours ainsi, ainsi que le démontre un spécimen récemment acquis par le Musée national d'Ottawa. Ce chameau fossilisé parcourait les plaines de l'Amérique du Nord il y a quelques millions d'années.

La "Liberté" est en vente
A Winnipeg:
Librairie Kéroack
Gare du Pacifique Canadien
La "Liberté" est en vente
A Saint-Boniface:
Restaurant Ritz, avenue Provencher
Restaurant Pierson, avenue Taché
Restaurant Montaldo, avenue Cathédrale

Véritable Aspirine Garantie Inoffensive

Prenez-la sans crainte, tel qu'indiqué dans le paquet "Bayer"



Does not affect the Heart

Si vous ne voyez pas la "Croix Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas les vraies tablettes d'Aspirine Bayer, garanties inoffensives par des millions de personnes et prescrites par le médecin depuis plus de 25 ans pour

Rhume	Maux de tête
Névrite	Lumbago
Mal de dents	Rhumatisme
Névralgie	Douleurs

Chaque paquet "Bayer" non décacheté contient des instructions garanties. Les boîtes commodes de douze tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des boîtes de 24 et 100 tablettes.

W.-M. McKENZIE

EPICIER Téléphone 82 072 **BOUCHER**

Service — Qualité — Plus bas prix

Plus de nécessité de traverser à Winnipeg. Vous avez ici un assortiment complet d'épiceries de qualité et de viandes de choix à des prix très modérés. Téléphonez vos commandes. Nous sommes à votre service.

Quelques spéciaux pour cette semaine

Oeufs seconds, excellents pour cuisine, la douzaine	$ .35
Beurre "McKenzie's Best", 1re qualité, 3 livres pour	1.25
Fromage canadien, toujours frais, la livre	.28
Tomates, grosses boîtes, la boîte, 15 sous; 2 pour	.29
Pois verts, la boîte, 15 sous; 2 pour	.29
Blé d'Inde de choix, la boîte, 15 sous; 2 pour	.29
Soupe aux tomates Campbell, la boîte, 15 sous; 2 pour	.29
Prunes en conserve, la boîte, 15 sous; 2 pour	.29
Confitures pures prunes, bocaux de 3 livres	.45
Miel pur, en chaudière de 5 livres	.78
Cornichons assortis, surs ou sucrés, petits bocaux	.15
Concombres "Dill", spécial, 7 pour	.25
Savon à laver "Golden West", 2 pour	.15
Savon à toilette, assortis, la douzaine	.59
Papier de toilette, 7 rouleaux pour	.25
Allumettes, 3 boîtes pour	.25

Grand spécial sur le poisson. Au-delà de 6,000 livres à des prix très réduits. Profitez de cette occasion pour en faire votre provision pour le carême.

Brochet, la livre	$ .07
Doré, 2 livres pour	.25

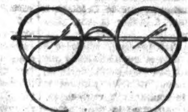
Nous avons le plaisir d'annoncer au public canadien-français de la province du Manitoba que **M. A. CARON,** professeur de piano, a bien voulu accepter le contrôle exclusif des ventes du célèbre piano **Heintzman & Co., Weeber,** et autres marques; les **Orgues Thomas,** et les **Orthophoniques Victrolas,** pour la clientèle française de la province.

M. le professeur Caron sera à votre disposition, au cas où vous seriez désireux de faire un achat, en vous donnant les prix, conditions et avantages.

J.-J.-H. McLEAN & CO. LTD.
Tél.: Bureau, 21 863—Rés., 23 451 — 329, ave. Portage, Winnipeg

Lunettes et Lorgnons

$5.00 COMPLET PRIX UNIQUE



VERRES préparés d'après l'épreuve dans les verres blancs à vision simple.

MONTURES — Choix considérable de montures de lunettes et de lorgnons.

Nous parlons français

Pas de frais supplémentaires pour l'examen

Mon expérience de douze ans est votre garantie

Si vous ne pouvez venir à mon bureau, demandez une carte d'épreuve spéciale et faites vous-même l'épreuve de vos yeux.

Kryptok Verres doubles bi-focaux invisibles de **$10.00,** la monture y compris l'examen et au choix.



Ouvert le soir Lundi Mercredi Samedi jusqu'à 8 hrs

EDIFICE MONTGOMERY, Téléphone 22 785
215½, ave. Portage — au premier étage

MARIO DONAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTÉ"
No 9

La fabrique fut cédée pour 400,000 francs à un industriel qui n'avait nul besoin des services d'André. Il avait un fils ingénieur qu'il garderait avec lui pendant trois ans; après quoi, il le mettrait à la tête d'une autre maison qu'il avait dans la Flandre wallone. Il dit aimablement à Noris:

— Si, à cette date, vous êtes libre, Monsieur, je vous proposerai de reprendre vos fonctions, car je sais que vous avez une compétence remarquable. D'ici là, si vous ne craignez pas de vous expatrier, vous trouverez un poste extrêmement avantageux dans une grosse affaire que mon frère aîné mène à Montréal. Je dois lui envoyer quelqu'un de sûr; soyez ce quelqu'un: 15,000 dollars par an et une part de bénéfice dans l'extension qui vous sera due.

— Je réfléchirai, promit André. Donnez-moi quelques jours.

Il lui fallait consulter Monique.

Quitter Orléans, la France, c'était mettre en question son mariage qu'il avait espéré fixer à l'expiration du deuil de sa fiancée. Il se souvenait de la promesse faite à M. Evrard de ne pas s'éloigner de sa veuve. André n'avait pas besoin de relire la lettre de la jeune fille pour se rappeler les termes dont elle s'était servi: "Je me suis engagée pour moi et pour vous, parce que nous n'avons qu'un coeur à nous deux."

— Sans doute, s'objectait-il à lui-même, cette promesse a-t-elle de valeur qu'autant que tout ce qui s'y rapporte reçoit son accomplissement. M. Evrard a dit: "Ma femme vivra au Châtelier, toi à Orléans, puisque les circonstances y fixent ton mari." Or, si les circonstances changent, la promesse s'annule. Un des termes du contrat tout entier se déchire.

Ce ne fut pas l'avis de Monique.

Aux explications et aux instances d'André, elle opposa sa douceur tranquille et son immuable décision.

— Rien n'est changé et rien ne peut changer, dit-elle. La volonté qui m'a liée ne peut me délier. J'ai promis à un cher mort; il ne me relèvera pas de ma promesse; elle est doublement sacrée. C'est une question d'honneur.

— Mais M. Evrard ne prétendait point engager toute votre vie, vous obliger à renoncer...

— Je ne renonce à rien, cher ami. Nos fiançailles ne seront point rompues; notre bonheur sera seulement différé.

— Monique, vous ne m'aimez pas comme je vous aime.

Elle posa sur le visage tourmenté de son fiancé son beau regard lumineux et dit doucement:

— L'amour, c'est le sacrifice.

— Mais c'est moi que vous sacrifiez. Ce que vous demandez de moi, c'est un acte héroïque; je ne pourrais, sans mourir, renoncer à vous; je ne saurais vivre loin de vous, Monique, ma douce aimée! être trois ans, une éternité, séparé de vous par une moitié de monde! Songez-vous à ce que sera ma vie?

— Et la mienne?

— Oh! Vous, vous êtes une chère sainte, et vous trouverez dans la beauté du sacrifice de sublimes compensations. Mais, moi, je ne suis qu'un pauvre homme, un faible coeur. Trois ans, trois siècles d'enfer!

— Si je cédais à votre prière, mon ami, vous me mépriseriez au fond de vous-même; vous sentez, comme moi, que placer le bonheur avant le devoir, c'est une lâcheté.

Il baissa la tête, accablé.

Ces paroles furent suivies d'un long silence. André savait que tout effort nouveau serait inutile, que la résolution de Monique était fixée dans une pensée invariable.

Il lui prit les mains et pria:

— Chère et douce Monique, ma sainte, qu'il soit donc fait comme vous voulez. Mais vous m'écrirez souvent, n'est-ce pas? et me direz tout de vous. Et si vous souffrez trop, vous m'appellerez, et j'accourerai, et rien ne me coûtera pour vous procurer la paix. J'accepterai ici la situation la plus modeste, car les masses de dollars me laissent indifférent, et nous serons toujours assez riches. Nous aurons une grande fortune, car nous nous aimerons d'un grand amour.

— Je promets, mon cher André; partez tranquille. Je suis sûre que vous serez très intéressé par l'inconnu qui vous attend en cette France lointaine.

Il soupira.

— J'aurais travaillé avec tant de coeur ici, continuant le cher disparu.

— Ne nous amollissons pas en d'inutiles regrets, dit Monique. Mme Evrard a exercé son droit strict. Elle est la mère de Ninette et nous ne lui sommes rien. Il ne faut pas avoir contre elle de rancune. Les jours les plus mauvais passent aussi vite que les meilleurs. Notre pensée affectueuse saura bien nous rapprocher. Nous sommes assez jeunes pour faire crédit au bonheur.

André admirait Monique, mais il souffrait.

Il regrettait aussi de quitter le bon oncle Noris, que le nouveau maître de la fabrique trouvait trop âgé pour lui conserver l'emploi de directeur. Le vieillard en ressentit un profond chagrin dont il ne confia à André que la moindre partie. Il possédait de modestes rentes qui lui permettraient de prendre une retraite honorable. Il loua un logement d'où son regard enfilait l'entrée de la fabrique, la cour, le jardin. Il assisterait au mouvement incessant d'une manutention dont tous les détails, tous les rouages lui étaient familiers. Pour quiconque a vécu dans une activité ininterrompue, c'est mourir un peu que se condamner au repos. Le vieux Noris vivrait de ses souvenirs. Il descendrait dans la rue aux heures de rentrée et de sortie des ateliers; il connaissait ses ouvriers; il trouverait encore souvent l'occasion de placer un conseil sage, de rendre un service urgent. Tous l'estimaient pour sa parfaite équité et son habile direction.

Il serait moins isolé que dans son village chartrain où il n'avait plus aucun parent.

André partit dans la semaine de Pâques. La nature éclatait de vie et de joie. Tous les bruits répandus dans les airs étaient des chansons. Celui qui s'en allait et celle qui restait en souffraient davantage.

XXIV

Les malheurs vont par troupe. Huit jours après le départ d'André, le Dr Aublin fut surpris en rase campagne par une pluie torrentielle. Il revint chez lui glacé, grelottant de fièvre. Le lendemain, une pneumonie double se déclara; trois jours plus tard, il mourut, assisté, consolé par Monique dans sa longue et douloureuse agonie.

— Je vais revoir Pierre; je lui dirai que tu es une bonne et chère fille, et nous prierons ensemble pour que tu sois heureuse.

Ce furent ses dernières paroles. Il était sans famille. Il léguait à Mo-

nique son modeste bien: sa maison avec ce qu'elle contenait et soixante mille francs qui ne s'étaient jamais accrus, car il n'oubliait pas seulement de faire payer ses visites. Il enveloppait dans ses ordonnances aux clients pauvres — et ils étaient nombreux — la pièce blanche destinée à acheter les remèdes.

Toute la population du bourg et des campagnes voisines suivit le cercueil de cet homme de bien.

Après cette seconde perte et l'éloignement d'André, Monique n'eut plus personne à qui parler. Parce que Mme Evrard éprouvait au fond quelque remords de n'avoir pas réalisé le suprême désir de son mari, elle ressentait, vis-à-vis de sa fille adoptive, une gêne qui la rendait plus irritable. Elle n'échangeait avec elle que des phrases banales sur des choses insignifiantes; mais rien n'altérait la sérénité de l'humeur de Monique et ne décourageait son dévouement. Elle avait le secret des silences bienveillants et des patiences généreuses.

— Elle est exaspérante, récriminait Ninette. Je voudrais la mettre en colère et la faire partir de chez nous. Qu'est-ce qu'elle fait ici, puisqu'elle a une maison à elle et des rentes, et qu'elle n'a plus besoin de tuteur? Renvoie-la donc, renvoie-la.

La maison de Monique, ses rentes formaient un fonds inépuisable de griefs pour l'âme rancunière et jalouse de Ninette. M. Aublin ne lui avait légué à elle, sa filleule, qu'un bonheur-du-jour ancien pour serrer ses bijoux et un bureau de pur style rocaille authentique et précieux. Elle estimait ce don de mince valeur.

Tout pour Monique, toujours Monique. La douce jeune fille faisait de l'ombre sur la vie de l'envieuse qui ne compterait que du jour où cette compagne abhorrée aurait disparu de son chemin.

Sans doute, Ninette était riche, mais l'est-on jamais trop?

— Les quelques billets bleus que le petit capital de parrain me donnerait en rentes, calculait la jeune fille, payeront mes chapeauxx quand je serai mariée.

Car elle pensait au mariage, quoiqu'elle ne portât pas encore de robes longues.

Miss Dorothy et Miss Regina étaient fiancées, ce qui ne les empêchait nullement de flirter avec les amis de leur "sweetheart".

Les compagnes de la folle enfant excellaient à ce jeu dangereux et avaient initié la jeune fille à ses finesses; sa rouerie naturelle la servirait. Elle s'était, à Cannes, essayée à quelques menus manèges comme l'avait pressenti Monique. Elle ne plaisait pas; elle étonnait, et elle considérait cet étonnement comme une marque flatteuse d'attention pour sa personne. Sa drôlerie la faisait rechercher; elle en était fière et ne démêlait pas ce qui entrait de blâme dans la curiosité qu'elle suscitait.

Les événements avaient coupé court. Les jeunes miss Palmers avaient oublié bien vite l'éphémère passante et ne songeaient point à entretenir avec elle une correspondance dénuée d'intérêt.

Ninette se promettait bien de se servir de la science acquise à leur école dès que, son deuil fini, sa mère complètement rétablie, elle ferait son entrée dans le monde. Elle n'avait aucunement le goût de vivre en Cendrillon comme Monique. Elle obligerait sa mère à la "produire"; les épouseurs sont pareils aux moineaux; ils se rassemblent là où ils savent trouver pâture.

Mais il fallait auparavant se débarrasser de "l'autre", de "l'adoptive", comme elle l'appelait dans son parler vulgaire, sinon tout son plan s'en irait à vau-l'eau. A Orléans comme à Cannes, on n'aurait d'yeux que pour Monique. Elle, Ninette, serait éclipsée, repoussée à l'arrière-plan. Rendre Monique haïssable, elle y perdrait sa peine. Elle savait que la jeune fille épouserait André Noris, mais trois ans à attendre, c'était fait pour énerver Ninette. Avant cette échéance, elle deviendrait enragée. Il faudrait aviser, et le plus tôt possible.

— Je bouderai mère, résolut-elle, et, au bon moment, je dirai je veux, renvoie-là ou je me sauve d'ici.

Mme Evrard éprouvait des sentiments si complexes que leurs nuances défiaient l'analyse la plus subtile. Sa jalousie maternelle était toujours aussi intense. Elle eût sans doute cédé à la volonté de Ninette si elle n'eût craint le blâme du monde. Renvoyer l'orpheline, c'était très grave. La mort de M. Aublin rendait la situation plus délicate. Auparavant, elle aurait pu insinuer que le cher ami de son regretté Pierre se faisait bien vieux, qu'il aurait grand besoin d'être soigné, dorloté par une tendre fille, et il eût paru naturel que Monique allât embellir l'existence de l'excellent homme.

Mme Evrard résistait donc assez mollement pour ne pas exaspérer Ninette, mais elle résistait.

Une cause plus profonde vint fortifier cette résistance. A mesure que le temps passait, un travail étrange se faisait dans le coeur de la veuve, et ce fut d'abord à son insu. Elle se sentait de plus en plus tenaillée par les souvenirs affligeants des dissensions conjugales dont elle était l'auteur responsable. Elle avait aimé ardemment cet homme qui, par elle, avait souffert, et cet amour renaissait puissant comme aux premiers jours. Elle s'accusait, se torturait pour les plus petits nuages qui avaient troublé la sérénité de leur ciel. Elle fouillait, avec une sorte d'appétit de souffrance, les années lointaines, et ramenait de ces fonds obscurs de son âme des choses puériles dont elle faisait des armes pour se meurtrir.

Ce sentiment nouveau se développa au fil des jours. Si elle l'avait éprouvé au commencement, elle aurait réalisé le désir du cher mort. Aujourd'hui, elle consentirait de bien autres sacrifices afin de réjouir l'âme de l'aimé. Hélas! Ce qui était ne pouvait plus ne pas être, et le regret amenait dans les yeux de la veuve des larmes qui ruisselaient en brûlante averse sur ses joues flétries.

Même pour plaire à Ninette, elle ne se déciderait pas à expulser Monique de cette maison où Pierre l'avait accueillie avec tant de joie. Elle l'offenserait, le tant regretté. Quelque chose d'indéfinissable unissait dans sa pensée le disparu et l'enfant de son coeur, et l'idée de leur tendresse exquise, après lui avoir été cruelle, lui devint douce.

Les impressions d'une femme impulsive comme Mme Evrard ne sont jamais définitives. Avec le temps, elle comprit qu'elle ne pourrait s'épancher que dans le coeur de Monique, que Ninette ne saurait point apaiser les affres de sa douleur d'épouse. Monique resterait donc au Châtelier malgré Ninette.

Le conflit devenait inévitable et serait rude.

Les subtilités sentimentales de Mme Evrard n'entreraient point dans l'esprit de sa fille dont l'âme implacable rejetterait tous les raisonnements.

Pourquoi Monique ne s'était-elle pas mariée tout de suite, la débarrassant ainsi d'une rivale dangereuse et d'un témoin gênant? A Cannes, elle avait pu déjouer la clairvoyance de "l'espionne", grâce à des complicités intéressées. Au Châtelier, tout était changé.

Stupide Monique! A sa place, Ninette n'aurait pas hésité un quart de minute à partir en même temps que Noris pour cette fabuleuse Amérique où les milliards foisonnent comme les coquelicots dans les prés.

Elle en ferait tant, tant, que Monique, de guerre lasse, quitterait la place.

Sur ces entrefaites, la comtesse d'Ory vint se fixer à Orléans afin de voir s'élever la fondation Saint-Joseph. En attendant la construction de son logis, un appartement fut aménagé pour elle et Mlle Durosel dans le couvent des Bénédictines. Françoise commença son noviciat.

Monique ne serait plus seule pour gravir son pénible chemin. Une aide fraternelle venait à elle.

Elle avait besoin de réconfort, car elle ne pouvait que rarement recevoir les encouragements du cher André. Sa tâche le fixait dans des territoires fréquentés qu'il fallait onze jours pour un cavalier pour porter ou prendre les lettres à la poste la plus proche.

Il était perdu dans des solitudes immenses avec quatre Européens, dont un seul Français, et un millier d'Indiens sous ses ordres; les maintenir dans l'obéissance était ardu.

La foi de Monique la soutenait dans l'épreuve.

XXV

La Roncière avait retrouvé ses hôtes. Mme Paulusse s'y était réinstallée pour la durée des vacances avec ses enfants. M. Paulusse rejoignait la famille du samedi au lundi.

Le Châtelier et la Roncière étaient voisins; leurs bois se fussent confon-

dus sans un mur crêté de morceaux de verre qui séparait les deux propriétés.

Mme Evrard avait envoyé à Mme Paulusse un mot de remerciement et d'excuse pour l'embarras causé par la chute de Ninette; Mme Paulusse avait exprimé ses regrets. A cet échange de formules polies s'étaient bornés, l'année précédente, les rapports de voisinage auxquels d'ailleurs Mme Evrard se serait refusée. Elle préservait soigneusement son intimité des incursions étrangères.

La compagnie était nombreuse à la Roncière. Mme Soreau, femme d'un avoué de la rue Taitbout, y villégiaturait avec son mari, frère de Mme Paulusse. Mme Soreau était une sémillante Bulgare, petite, brune, insinuante, spirituelle, dont le regard inquiétait. Comtesse Ruspoli par sa naissance, sans fortune et pourvue de dents fines toutes prêtes à grignoter des millions, elle avait consenti à se mésallier en épousant cet avoué plus âgé qu'elle, beau-frère d'un marchand de bric à brac, ainsi qu'elle appelait Paulusse fort irrévérencieusement.

Constantin, comte Ruspoli, était bien de la même lignée, doué du même appétit de jouisseur sans vergogne, escomptant son beau physique, son adresse féline à s'insinuer et pratiquant avec une absolue perfection l'art de faire des dupes. Il chassait aux millions comme d'autres au renard et au sanglier, et il ne faisait pas toujours buisson creux. Il s'associait pour "travailler" avec des financiers véreux, des bookmakers tarés, car il était allégé de scrupules.

— Que j'attrape le premier million, le plus difficile, et je me charge de lui en faire produire une douzaine avant que vienne mon premier cheveu blanc.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Catéchisme, Madeleine De Steur; conduite, Louise-Anna Lemoine; classe, Doris Ralph.

Grade X — Catéchisme, Béatrice Lemoine; conduite, Olivine Lambert; classe, Béatrice Lemoine.

Grade IX — Catéchisme, Thérèse Deniset; conduite, Agnès Neil; classe, Yvonne Ouimet.

Grade VIII — Catéchisme, Edith Péreux; conduite, Germaine Robert; classe, Agnès Dorge.

Classe VII — Catéchisme, Jeanne Gratton; conduite, Berthe Despins; classe, Albert Nolette.

Grade VI — Catéchisme, Paul Joyal; conduite, Emilien Dorge; classe, Annette Lemoine.

Grade V — Catéchisme, Marie-Ange Pilon; conduite, Emile Pelletier; classe, Henriette Cormier.

Grade IV — Catéchisme, Auguste Gauthier; conduite, Philippe Gratton; classe, Léonie Lapointe.

Grade III — Catéchisme, Alice Dorge; conduite, Clairette Rocan; classe, Jeanne Beaudoin.

Grade II — Catéchisme, Simone Lemoine; conduite, Charles-Henri Lapointe; classe, Colette Rocan.

Grade I — Catéchisme, Alphée Dorge; conduite, Yvonne Dorge; classe, Lorette Alarie.

SAINT-EUSTACHE

Le vendredi 23 décembre avaient lieu les funérailles de Gédéon Hamelin, tué accidentellement par son compagnon de chasse à Hudson Bay Junction, le 16 décembre dernier. Il était âgé de 28 ans.

Le deuil était conduit par Mme A. Hamelin, sa mère; Yvonne, Anna et Berthe, ses soeurs; Alexandre, Alfred et Arthur, ses frères.

La levée du corps fut faite par M. le curé J.-A. Bastien, qui chanta le service, assisté de M. l'abbé G.-M. Comte.

Une foule nombreuse de parents et amis assistait aux funérailles, en témoignage de sympathie pour cette famille si cruellement éprouvée.

• • •

Ont pris part au voyage de la "Survivance" sur le Canadien National, M. et Mme A. Picard, Mme A. Lachance et son fils Zéphirin, M. A. Gauvin et M. W. Vadnais. Nous sommes assurés à l'avance qu'ils reviendront enchantés de leur voyage dans la belle province de Québec.

SAINT-JOSEPH

Le mardi 27 décembre a eu lieu une belle fête de famille chez M. Lucien Tremblay, à l'occasion de son soixantième anniversaire de naissance. Tous les enfants et petits-enfants étaient présents. Une adresse fut lue par Ernest Parent, aîné des fils de M. Arthur Parent. Marthe, Lorette, Eugène Parent, Roland Tremblay et Léo Tremblay ont présenté des cadeaux et des fleurs. M. Tremblay répondit à l'adresse avec des paroles émouvantes mais justes, ce qui lui valut des applaudissements.

A minuit, une délicieuse collation fut servie.

Tous se retirèrent enchantés de leur soirée et en souhaitant à M. Tremblay rendez-vous à un autre soixante ans encore.

ONTARIO

RAINY RIVER

Mlle Eugénie McDougall, institutrice, est allée passer ses vacances de Noël chez sa mère à Lorette.

• • •

Mlle Gladys Lynch nous a quittés pour Port Arthur, où elle doit passer ses vacances de Noël.

• • •

Mercredi soir, 21 décembre, à l'école séparée, il y a eu un petit concert et un arbre de Noël. Les enfants étaient bien contents de ce que saint Nicolas leur a apporté. Plusieurs parents étaient présents à cette réunion. Merci à ces enfants et aux institutrices qui nous ont si bien amusés.

• • •

Nous avons eu encore cette année une belle messe de minuit. Beaucoup de monde. Le choeur de chant a répété la messe de Gounod en parties. Il y eut plusieurs communions.

• • •

Mlles Annie et Jeannette Lanthier sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Napoléon Lanthier.

• • •

Une erreur a été faite en disant que Mme Claude Oliver et Mlle Antoinette Proteau avaient fait la somme de $50 à leur partie de cartes; c'est $57 qu'il fallait dire.

• • •

A M. et Mme Eugène Désorcy, un garçon, né le 4 décembre et baptisé le 6. Parrain et marraine: M. et Mme Hildas Dugas, de Lorette.

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Vendredi, 23 décembre, avait lieu dans la salle académique du couvent une séance de Noël. Il est vraiment regrettable que cette soirée ne fût pas annoncée, car le public aurait une fois de plus apprécié la beauté de ces séances de Noël. Rien n'était plus délicat, plus beau, que de voir se dérouler ces scènes si touchantes de Noël. Les jeunes filles du couvent, dans leurs jolis costumes du temps, ont rempli à merveille leurs rôles de bergers, de rois mages, de la sainte famille. Tous ceux qui ont assisté à cette séance ont pu admirer la délicatesse touchante de la visite des anges, des bergers et des rois mages à l'étable de Bethléem. Le rôle de la vierge fut bien rendu par Liliane Gravel et sa petite soeur Thérèse faisait un beau petit Jésus. Tous les rôles ont été bien rendus, et le chant a été des plus beaux. Cela fait du bien au coeur de voir jouer ces scènes de notre religion, car elles sont sublimes. Encore une fois, je regrette que cette séance ne fût pas annoncée, car il y aurait eu salle comble et le public aurait jugé une fois de plus quel travail s'imposent les religieuses de Jésus-Marie pour l'instruction de nos enfants.

• • •

La semaine dernière, les Dames du Foyer et les jeunes filles du village ont fait un "shower" à Mlle Pauline Raymond à l'occasion de son mariage. On lui a présenté une coutellerie à dîner. M. et Mme Raymond ont reçu avec leur amabilité habituelle.

• • •

Le dimanche 8 janvier aura lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb un souper aux tourtières. Tous, Chevaliers ou non, sont invités à prendre part à cette soirée toute fraternelle. Nous demandons à tous ceux qui ont à coeur l'oeuvre des Chevaliers de Colomb de contribuer à ce souper, en donnant des tourtières, des tartes aux fruits, etc. Que chacun fasse sa petite part et nous ferons de cette veillée un succès. Vous vous êtes toujours montrés généreux pour les oeuvres, soyez-le encore avec nous, qui travaillons pour une bonne cause, puisque nous voulons meubler un lieu d'amusement où les Chevaliers, vieux ou jeunes, trouveront à passer honnêtement et joyeusement leur temps libre. Nous vous invitons tous. Que les gens mariés amènent leurs femmes et les jeunes amènent leur blonde, nous leur promettons qu'ils pourront chanter:

Auprès de ma blonde qu'il fait bon,
Auprès de ma blonde qu'il fait bon d'aimer.

• • •

Mme Ernest Cadieux a organisé, la veille de Noël, un arbre de Noël pour la supérieure de notre hôpital de Gravelbourg. Les donateurs, au nombre d'une soixantaine, sont venus offrir leurs dons à Soeur Lapierre. L'après-midi s'est passé joyeusement à faire de la musique et Soeur Lapierre remercia cordialement les dames de leur générosité. Nous publierons la semaine prochaine la liste des cadeaux.

• • •

La messe de minuit a été un grand succès. Elle fut chantée par M. le curé Maillard, avec M. Denis comme diacre et le R. P. Devarennes comme sous-diacre. L'église était illuminée pour la circonstance et les nouveaux rideaux magnifiquement peints par M. le curé au fond du sanctuaire paraissaient naturels. Le chant, sous la direction de M. l'abbé Lussier, notre dévoué vicaire, a été des plus beaux. L'église était remplie de fidèles et le nombre de ceux qui s'approchèrent de la sainte table fut au-delà de mille.

• • •

Nous félicitons de tout notre coeur M. le curé Maillard pour les belles peintures dont il a orné notre église et nous lui demandons humblement de continuer ces peintures qui font de notre église la plus belle de l'Ouest.

• • •

M. J.-E. Gagnon, de Kincaid, assistant-gérant de la cour à bois Kennedy, est venu passer Noël dans sa famille.

• • •

M. Chalieux, gérant du "ranch" des renards argentés, est allé acheter quatre nouveaux renards.

• • •

M. Alfred Charlebois, employé du "Pool" à Régina, et M. Roger Charlebois, peintre du C. P. R., sont en visite dans leur famille à Gravelbourg.

• • •

M. Philias Guertin est revenu de Moose Jaw, où il avait conduit sa petite fille pour traitement médical.

• • •

Notre ami J.-L. Guay, entrepreneur de l'hôpital de Gravelbourg, est en ville pour affaires professionnelles.

• • •

On parle d'ouvrir les chemins pour l'auto. Quinze milles à l'ouest, 15 milles à l'est et au sud jusqu'à Lafèche. M. Bazinet, commis chez Rinfret, serait le président du comité, car, paraît-il, il a un intérêt immense d'ouvrir le chemin jusqu'à Lafèche pour se servir de son auto. C'est trop long, dit-il, de faire le trajet en "sleigh".

• • •

M. et Mme Colpron, avocat de Lafèche, étaient en ville, les hôtes de M. et Mme Charlebois.

• • •

Mardi matin a eu lieu le mariage de Mlle Pauline Raymond et M. Georges Massé. De nombreux amis et parents ont assisté au mariage. M. l'abbé Leclerc, curé de Ferland, a donné la bénédiction nuptiale. Le chant a été fait par les Enfants de Marie. M. et Mme Massé sont partis en voyage dans la province de Québec. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Durant le mois de janvier, tout acheteur de 50 sous de lampes aura droit à un superbe calendrier.

Nous offrons 5% de commission à quiconque vient pour une autre personne nous apporter la commande d'un poêle électrique ou d'un appareil à chauffer l'eau.

Pourquoi passer l'eau puisque nous vous fournissons les mêmes poêles, aux mêmes prix, avec les mêmes facilités de paiement?

Il faut, pour contribuer au développement de notre ville, que notre argent reste chez nous. Ne l'allez pas porter de l'autre côté du pont.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 — 165, ave. Provencher

JE DESIRE LOUER avant mars bonne ferme, 160 à 240 acres, bâtisses et puits. Centre français, près de l'école si possible. Adresser: F. Richard, Glenboro, Man. 22p

A VENDRE — Saint-Pierre, Man.: Bonne terre de 214 acres, 140 acres en culture, le reste en pâturage et bois; maison stucco 1927, bons bâtiments, puits artésien; un mille de l'école, deux milles de la station; située sur la rivière aux Rats. Prix, $35 l'acre. S'adresser à Théo. Bouvet, Saint-Pierre, Man. 33

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à 271, rue Hamel, Saint-Boniface. 31

SITUATION VACANTE — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire requis. Boîte postale 667, Winnipeg, Man. 1f

CELIBATAIRE demande immédiatement bonne cuisinière pour tenir maison sur ferme, centre canadien-français, Saskatchewan. Prix: $15 à $20 par mois. Dire âge, nationalité. Adresser tous détails à la Liberté, boîte 10. 38p

RECONNAISSANCE à saint Joseph pour grâce inespérée obtenue. — J. H.

MERCI A JEANNE D'ARC pour grâce obtenue avec promesse de faire publier.

AU SACRE-COEUR

La sanctification

Dès le commencement de l'année nouvelle, les paroissiens du Sacré-Coeur ont accueilli avec reconnaissance les faveurs du temps; mais, soucieux des besoins de leur âme, ils désiraient davantage; aussi des voeux plus appropriés leur furent présentés: une voix sacerdotale, celle du curé, exprima, du haut de la chaire, des souhaits tels qu'un tabernacle tout rayonnant de bénédictions en suggérerait. La santé? Oui. Le succès? Oui. Le bonheur? Oui. Mais surtout la sanctification.

En 1927

Des registres paroissiaux il est bon de relever les chiffres suivants: en 1927, il y a eu 56 baptêmes, 22 sépultures, 20 mariages; quant aux communions, il y en eut 26,000, soit 2,000 de plus que l'année précédente.

Vendredi prochain

Vendredi prochain, premier vendredi du mois, et aussi fête de l'Epiphanie, donc fête d'obligation — et de plus jour gras — il y aura messes à 6 h. 30, 8 h. et 9 h.; le soir, à 7 h. 45, heure d'adoration.

Concert du 10 janvier

Tel qu'annoncé, le concert au profit des enfants pauvres aura lieu le 10 janvier. Les personnes qui vendent le livret contenant le programme de la soirée sont priés de retourner les coupons d'ici à la fin de la semaine.

Dimanche prochain

Dans l'après-midi du dimanche 8 janvier, à 3 h., il y aura la cérémonie de la bénédiction des enfants.

Après la bénédiction des enfants, les parents et les enfants se rendront à la salle paroissiale où la Société Saint-Jean-Baptiste leur aura préparé d'agréables surprises.

La réunion mensuelle des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg se tiendra le deuxième dimanche du mois, le 8 janvier, mais pour cette fois, elle est remise au soir. Qu'on ne l'oublie pas; il s'agit de l'élection des officiers pour l'année courante. Saint Jean-Baptiste, patron spécialement donné aux Canadiens français, obtenez-nous de nouvelles bénédictions.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

WINNIPEG

Concert au théâtre Dominion

C'est dimanche prochain, au théâtre Dominion, qu'aura lieu le grand concert organisé par Mme J.-A. Hébert au profit de la Ligue des Femmes Catholiques et de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Le bien qu'accomplissent ces deux oeuvres parmi les pauvres, les malades et les déshérités mérite qu'on ne leur ménage pas notre concours. Les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg viendront donc nombreux à cette fête de charité qui leur procurera en même temps de belles jouissances artistiques.

Voici la liste des artistes au programme: le fameux choeur ukranien, qui à lui seul suffit à attirer des foules, un orchèstre sous la direction de Mme Louise Lavack-Thibault, Mmes Bessette, Villeneuve, Mlles Renée Bourgouin, Rosa Genthon, Elsie Richardson, MM. Charles Wright, Maurice Prud'homme et J. Hutchinson.

On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Mlle Bertrand, 554, rue Des Meurons, Saint-Boniface; Mme J.-A. Lemay, 539, rue Ritchot, Saint-Boniface; Mme A.-E. Moissan, 80, rue Spence, Winnipeg, et Mme J.-A. Hébert, suite 5, Mayfair Apts., Fort Rouge. Les billets seront aussi en vente au théâtre le soir du concert.

Onze victimes de l'alcool frelaté à Winnipeg

A la suite d'une orgie qui a eu lieu dans le quartier chinois de Winnipeg, où l'on a consommé de l'alcool de bois, onze hommes sont morts dans les hôpitaux ou ailleurs. La plupart des victimes ont eu une agonie terrible, étaient devenus fous furieux et complètement aveugles. Le plus grand nombre étaient des individus qui avaient eu maille à partir avec la police.

Deux bandits opèrent au théâtre Lyceum

Vers dix heures, lundi soir, deux hommes masqués ont pénétré dans le bureau du gérant du théâtre Lyceum, pendant la représentation. Revolver au poing, ils l'ont garrotté et se sont esquivés avec environ $1,000. Une trentaine de personnes ont poursuivi dans la rue l'un des bandis, mais celui-ci a joué du revolver et a pu ainsi disparaître sans qu'on en ait retrouvé trace.

MANITOBA

ELIE

A M. et Mme Aimé Bouchard (née Germaine Bouvier) un fils, né le 20 décembre et baptisé le 25, qui a reçu les noms de Joseph-Emery-Robert-Paul. Parrain et marraine: Emery Bouchard et Antoinette Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

N.-D. DE LOURDES

Noel. Belle, délicieuse fête! Tout allait de pair: le temps, la dévotion, et ce je ne sais quoi de mystérieux qui flotte dans l'air pendant cette nuit divine. Dès les 6 heures du soir, l'arc de la Vierge illuminait la place; il ne s'éteignit qu'après les offices. Et quelle messe! Tout le personnel disponible de la paroisse était là, recueilli et joyeux, attendant et préparant cette communion qui fut véritablement le "clou" de la fête. Je n'ai pas fait le compte exact, c'eût été bien difficile: mais les 600 communiants sont dépassés largement. Une dernière prière à l'Enfant-Jésus, et l'on quitte le sanctuaire paroissial pour rentrer dans un autre sanctuaire — celui de la famille — où, dans la chaude intimité de l'affection, se tiendra le réveillon traditionnel. Réjouissez-vous, livrez-vous sans regret à ces joies saines et pures qui sont l'apanage de la religion chrétienne. Réjouissez-vous, et au risque d'escamoter la nuit entière, savourez la joie de vous sentir ensemble sous le regard du divin Enfant et des anges qui chantent auprès de sa crèche...

* * *

Cette année, à Lourdes, la fête de Noël a eu son épilogue dans la salle paroissiale. Ce fut le jeudi 29 décembre, nous croyons l'avoir annoncé ici même. Mais pourquoi ce coquin de vent d'ouest s'est-il mis en tête de se lever le matin même? Ah! si notre ami Pierre Delaquis pouvait installer un robinet pour l'arrêter... Mais ne nous plaignons pas trop. Les 250 assistants n'en avaient que plus de mérite.

Le "Mystère de Noël", projection lumineuse en 40 tableaux, fut une merveille. Non, le mot n'est pas trop fort. Merveille de dessin, de coloris, de lumière. Pas un accident, ni même un incident. Et tout cela était souligné si discrètement par des chants appropriés... Merci aux artistes qui se sont tant dérangés pour préparer cette soirée.

Un moment de repos, et une autre merveille succède à la première. Le "Noël de la petite aveugle" est à la fois un conte délicieux et un régal artistique. Pas un bruit, pas un mouvement: c'est la preuve indubitable de l'attention, chez les enfants comme chez les autres.

La prochaine projection nous fera admirer la "Vie de la Petit Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus", dont quelques vues ont paru sur l'écran au début de la séance.

D'ici là, n'oubliez pas, gentils lecteurs, que le 8 janvier se tiendra la troisième partie de cartes, suivie de diverses choses qui ne manqueront pas de charme.

...Et que, le 17 janvier, une grande séance vous fera rire et pleurer... jusques aux larmes inclusivement...

* * *

Et maintenant, pour terminer, bonne, excellente année à tous nos lecteurs!

* * *



Le nouveau moulin Robin Hood à Saskatoon

La Compagnie Robin Hood, dont les quartiers généraux sont à Moose Jaw, Sask., vient d'ouvrir à Saskatoon un moulin qui est le plus beau et le plus moderne de tous les moulins à farine du Canada. Il a six étages et son architecture est parfaite. Toute la construction est en béton et absolument à l'épreuve du feu. Deux systèmes de machineries séparés peuvent y produire chacune 1,500 barils de farine par jour. Un nouveau laveur de blé passe littéralement à la blanchisserie chaque grain de blé avant de le moudre. Les différentes opérations sont accomplies dans des conditions strictement hygiéniques. L'élévateur est d'une capacité d'un demi-million de minots de blé.

Avec ses moulins à Moose Jaw, Calgary, Factoria, près de Saskatoon, et Saskatoon même, la Compagnie Robin Hood a maintenant une capacité totale de production de 8,000 barils de farine et de 1,200 barils de céréale d'avoine par jour.